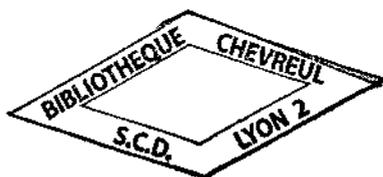


L'œuvre éducative et la pensée pédagogique de Robert Dottrens



Thèse
pour le Doctorat de 3e Cycle
des Sciences de L'Education
présentée devant l'Université LYON 2

sous la direction de
Monsieur le Professeur Guy AVANZINI

631261

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION
=====

- Présentation de Robert DOTRENS I - 3
et formulation de la problématique

PREMIERE PARTIE
=====

- LES FONDEMENTS DE SA PENSEE 5
=====

- Chapitre I - LA VIE et l'OEUVRE EDUCATIVE DE R. DOTRENS 6

- Chapitre II - L'EDUCATION NORMALE -
comme nécessité sociologique 25

- Chapitre III- LIBERTE ET DEMOCRATIE -
comme moyens de " L'Education Normale" 33
1. Liberté comme responsabilité 33
2. Démocratie comme solidarité 38

- Chapitre IV - L'EDUCATION NOUVELLE -
comme "Education Normale" 46

- Chapitre V - LE PROSPECTIVISME SCOLAIRE -
comme nouvelle vocation de l'école 52

- Chapitre VI - L'EDUCATION CHRETIENNE -
comme fondement de l'"Education Normale" 62

DEUXIEME PARTIE :	70
=====	
LES MOYENS INSTITUTIONNELS D'UNE NOUVELLE DIDACTIQUE	71
=====	
<u>Chapitre I - REORGANISATION PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE -</u>	
1. Quelle méthode choisir ?	72
2. Comment concevoir les programmes ?	80
3. Comment concevoir les manuels scolaires ?	85
4. Comment évaluer le rendement scolaire ?	87
5. Comment organiser les classes ?	96
6. Comment concevoir le cadre de vie ?	101
le cadre	
l'équipement	
<u>Chapitre II - LA FORMATION DES ENSEIGNANTS -</u>	
1. Historique	108
2. Que doit être le futur maître ?	110
3. Comment choisir les instituteurs ?	112
4. Comment penser cette formation ?	115
a) Ecole normale ou université ?	115
b) Nécessité d'une unité de la fonction enseignante	120
c) Quels contenus prévoir pour cette formation ?	122
d) Nécessité d'un perfectionnement des maîtres	128
5. Le plan de formation de R. DOTRENS	133
<u>Chapitre III- REORGANISATION ADMINISTRATIVE DE L'ECOLE -</u>	
1. L'Ecole en Suisse et à Genève	140
2. Qui doit contrôler les écoles ?	142
3. L'organisation de la nouvelle école	149
4. La fonction de conseiller scolaire	157
5. Réorganisation de l'enseignement secondaire	168

TROISIEME PARTIE : LA DIDACTIQUE =====	178
<u>Chapitre I - L'ECOLE DU MAIL COMME ECOLE EXPERIMENTALE</u>	
1. Naissance de l'école	179
2. Que doit être une école expérimentale ?	184
<u>Chapitre II - L'EXPERIMENTATION A L'ECOLE DU MAIL</u>	
1. Le travail individualisé pour " une école sur mesure "	190
2. La méthode globale comme méthode fonctionnelle des premiers apprentissages	207
a) Les fondements	207
b) Application à l'apprentissage de la lecture	210
c) Application à l'apprentissage de l'écriture	220
3. Apprentissage de la langue, comme moyen d'expression	241
4. Le travail en groupe comme préparation à la vie sociale	248
<u>Chapitre III- LA RECHERCHE EN PEDAGOGIE EXPERIMENTALE A L'ECOLE DU MAIL</u>	255
1. Travaux de recherche en orthographe et en grammaire	256
2. L'appréciation du travail des élèves	262
a) L'appréciation de la lecture	262
b) L'appréciation du travail écrit	264
3. Amélioration du mobilier scolaire	267
<u>Chapitre IV - FERMETURE DE L'ECOLE DU MAIL</u>	269
CONCLUSION =====	280

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	287
BIBLIOGRAPHIE de R. DOTRENS =====	288
BIBLIOGRAPHIE sur R. DOTRENS =====	317
ARTICLES DE JOURNAUX sur R. DOTRENS =====	321
OUVRAGES CONSULTES =====	322
INDEX DES NOMS CITES =====	326
ANNEXE : Entretiens avec R. DOTRENS =====	330
TABLE DES MATIERES =====	366

PREMIERE PARTIE

LES FONDEMENTS DE SA PENSÉE

"La première question que l'on devrait se poser est celle du but :

Pourquoi agir ?

En vue de quel objectif ?

Pour obtenir quels résultats ?

Ensuite :

chercher, imaginer, élaborer une solution à trouver par la réflexion.

En troisième lieu :

passer à l'action "(1).

Il est manifeste que M. DOTRENS a subordonné toute son action éducative à une réflexion pédagogique approfondie, qui en a déterminé la forme. Dès lors, il nous est apparu justifié de présenter l'homme et son oeuvre, puis de rechercher sur quelle idée de l'Education et de l'Ecole il avait fondé cette action.

(1) R. DOTRENS - La crise de l'Education et ses remèdes, 1971, d, p. 15.

CHAPITRE I - LA VIE ET L'OEUVRE EDUCATIVE DE R. DOTRENS -

Qui est Robert DOTRENS ?

Sans doute ne peut-on reconstituer la vie de l'homme et comprendre son oeuvre sans évoquer parallèlement et chronologiquement l'action de ces personnalités de première importance qui, émergeant au début de ce siècle, ont nourri sa pensée; en effet, lui-même écrit :

" Pierre BOVET, Edouard CLAPAREDE, Adolphe FERRIERE !
 J'ai eu le privilège d'être leur élève, et j'ai appris d'eux le sens de ma mission d'éducateur. Consacrant depuis quinze ans le meilleur de moi-même à préparer des instituteurs capables et informés, à convaincre les autorités, l'opinion publique, les parents, de la nécessité d'une réforme profonde, urgente, de notre système d'éducation, avec ces pionniers que furent mes maîtres, de toute la force que me donnent trente années de travail dans nos écoles, mes angoisses devant l'indifférence et l'incompréhension, mes craintes devant les difficultés auxquelles le pays doit faire face, j'ai tenu à dire à mes concitoyens :

Il faut changer d'éducation !

Nous devons introduire d'autres conceptions et d'autres techniques dans nos écoles en mettant à leur disposition les moyens nécessaires; il faut réaliser l'école active dont ont parlé BOVET et FERRIERE, l'éducation fonctionnelle telle que l'a définie CLAPAREDE, l'éducation de la personne comme dit aujourd'hui Monsieur Louis MEYLAN, toutes dénominations qui recouvrent la même réalité : une éducation vraiment adaptée aux besoins de l'enfance et de l'adolescence comme aux besoins de la collectivité; une éducation

fidèle à sa fonction d'assurer l'avenir de la patrie et de l'humanité. C'est une nécessité nationale de l'heure, c'est aussi une nécessité internationale dans le monde nouveau qui s'enfante sous nos yeux.

IL FAUT CHANGER D'EDUCATION: "(2).

Ce passage qui, au départ de notre recherche, a servi notre questionnement, nous paraît aujourd'hui très révélateur de sa pensée et des motifs qui l'ont conduit vers l'action. Certes, d'emblée, M. DOTRENS apparaît comme novateur, mais :

Que doit-il à P. BOVET, E. CLAPAREDE, et A. FERRIERE ?

Que faut-il entendre lorsqu'il parle de mission de l'éducateur ?

Pourquoi pense-t-il que l'éducation fonctionnelle et l'école active sont les seules à pouvoir assurer l'avenir de la patrie et de l'humanité ?

Que veut-il exactement changer ?

Quels moyens propose-t-il pour y parvenir ?

Toutes ces questions nous ont permis d'engager notre étude, pour tenter d'élucider sa pensée et de comprendre son oeuvre.

Robert Alexandre DOTRENS est né le 27 avril 1893 à Carouge, dans le canton de Genève. Aîné d'une famille de huit enfants, trois frères et quatre soeurs, il reçoit une éducation assez stricte, qui lui inculque les principes essentiels de la religion protestante.

Son père, fils d'un paysan Vaudois, exerce à Genève le métier de soigneur de chevaux de la Compagnie des tramways. Remarqué par le directeur de celle-ci, il devient garçon de bureau, puis s'inscrit aux cours du soir, ce qui lui permet d'accéder au poste de

(2) Robert DOTRENS, Education et Démocratie, 1946, m, p. 243.

secrétaire général de la compagnie. En 1902, lorsque la compagnie est rachetée par un groupe financier français, son directeur le convainc de s'installer à Paris, où demeure le siège. C'est ainsi que, après avoir commencé ses études primaires à Carouge, Robert DOTTRENS va passer cinq années en France, avec toute sa famille. Là, il poursuit ses études primaires avec un jeune instituteur, Paul BAROY, pour qui il va nourrir une grande admiration. Il passe son certificat d'Etudes en 1905, ce qui lui vaut de recevoir un diplôme d'honneur du préfet de la Seine, offert par le Conseil Général. Il suit les cours complémentaires à Asnières, puis, en 1907, de retour à Genève, il entre au collège, dans la section pédagogique où il obtient en 1912 son brevet de maturité pour être régent d'école.

"Monsieur BAROY, nous dira-t-il, m'avait tellement intéressé que je désirais être instituteur comme lui".

En fait, il n'avait pas le choix : n'ayant pas fait de latin, il ne pouvait suivre la section classique; ne sachant pas l'allemand la section langue lui était interdite, et son peu de goût pour les mathématiques l'écartait de la section scientifique. Il ne lui restait ainsi qu'à s'inscrire en section pédagogique. Il a donc 19 ans lorsqu'il est nommé instituteur stagiaire dans le canton de Genève.

Or, à cette époque, les idées nouvelles en pédagogie, défendues par J.J. ROUSSEAU, puis par H. PESTALOZZI, qui font de l'enfant le centre du système éducatif, connaissent à Genève un nouvel essor :

En effet - A.FERRIERE, en 1899, ouvre dans cette ville le "Bureau International des écoles nouvelles", dont le but est d'établir des échanges scientifiques entre les nations, de coordonner les efforts, de répandre les découvertes dans le domaine pédagogique, de ménager des contacts et de syndiquer à l'échelle mondiale les bonnes volontés. Entre 1900 et 1902, il enseigne dans les

écoles du docteur LIETZ, en Allemagne. Et, à son retour en Suisse, il contribue à la création de la première Ecole Nouvelle à Glarisseg, dans le canton de Thurgovie.

- E. CLAPAREDE, pour sa part, assurant depuis 1899 un cours de psychologie à l'Université de Genève, démontre en 1901, à la Société Genevoise, la nécessité d'une "école sur mesure" pour répondre aux besoins de l'esprit de l'enfant, tout comme, par égard pour leurs pieds, on leur fait faire des chaussures sur mesure.

Cinq années après, en 1906, il fonde un séminaire de psychologie pédagogique. Le programme prévoit des leçons pratiques de psycho-pédagogie, de psychologie et d'hygiène scolaire, de pathologie infantile qui doivent être données en collaboration avec des professeurs de la Faculté de médecine.

En 1912, année où R. DOTRENS commence sa carrière pédagogique, E. CLAPAREDE fonde l'Institut Jean-Jacques Rousseau, et en confie la direction à Pierre BOVET qui abandonnera alors la chaire de philosophie qu'il occupait à la Faculté de Neuchâtel. Cet institut privé, qui deviendra plus tard, grâce à M. DOTRENS, "Institut des Sciences de l'Education", a pour but la formation de ceux qui se destinent à la carrière pédagogique, en leur assurant un enseignement de l'ensemble des disciplines qui concernent l'éducation.

Ce postulat d'une psychologie et d'une pédagogie autonomes, jusqu'alors parentes pauvres de la philosophie, est révolutionnaire.

M. DOTRENS en commente ainsi la fondation :

" Au printemps de l'année 1912, une dizaine de collégiens Genevois, à la veille de passer leurs examens de maturité pédagogique, faisaient circuler entre eux une brochure

ayant pour titre : Un institut des sciences de l'éducation et des besoins auxquels il répond.

Qui l'apporta ? Je ne sais. Comment se fait-il qu'elle soit restée entre mes mains ? Je l'ignore ! Je dois même confesser que sa lecture rapide provoqua en nous une curiosité superficielle fort passagère. Nous étions de futurs instituteurs; il ne s'agissait que de la création à Genève d'un institut des sciences de l'Education par un professeur de l'Université, qu'on nous disait être assez éloigné des réalités de la vie scolaire ! Je ne me doutais pas à ce moment là de l'influence qu'auraient sur ma vie professionnelle, les idées contenues dans cette brochure, ni que je deviendrais un jour le collaborateur et l'ami de celui qui en était l'auteur : Edouard CLAPAREDE. "Le projet d'un institut de ce genre, écrivait CLAPAREDE, découle d'une double constatation : d'une part, la préparation psychologique et pédagogique des éducateurs n'est pas suffisante; d'autre part, aucune mesure n'est prise pour assurer les progrès et le développement de la science de l'éducation. C'est à ces deux lacunes que notre institut a pour but de contribuer à remédier". "(3).

P. BOVET en assurera la direction jusqu'en 1944, date à laquelle il sera remplacé par M. DOTRENS. Le souci du travail objectif et de l'expérimentation ne pouvait pas ne pas conduire E. CLAPAREDE à désirer son propre champ d'expérience. La Maison des petits, fondée en 1913, puis la Maison des grands, lui offrirent le terrain dont il rêvait. Si, faute de moyens, la Maison des grands dut suspendre son activité après quelques années de travail, la maison des petits fournira une bonne partie des conceptions et des moyens éducatifs qui se sont répandus depuis dans

(3) Robert DOTRENS, Education et Démocratie, 1946, m, pp. 96-97.

les écoles enfantines. Pour E. CLAPAREDE, la pédagogie expérimentale devrait étudier les problèmes relatifs au développement de l'enfant, les problèmes de psychologie individuelle, les problèmes de technique et d'économie du travail, les problèmes de didactique, et les problèmes relatifs à la psychologie du maître.

"Ecole pour éducateurs, centre de recherche, centre d'information, et centre de propagande", cet institut ainsi défini par M. ROLLER (4), va jouer un rôle très important dans le développement du mouvement d'Education Nouvelle, ainsi que dans la vie de M. DOTRENS.

Mais bientôt éclate la première guerre mondiale. La Suisse, qui reste neutre, va jouer un rôle philanthropique important, de même que ses pédagogues qui ressentent pourtant l'évènement comme l'échec de leurs efforts.

De 1914 à 1918, A. FERRIERE et sa femme donnent l'hospitalité, dans leur chalet des Pleiades, à Vevey, à une école nouvelle belge, qui s'ouvre à des réfugiés.

En 1917, P. BOVET publie "L'instinct combatif", dans lequel il montre en psychologue que l'instinct de lutte existe chez l'enfant, et qu'il faudra amener celui-ci à le canaliser, à le dévier, enfin à le sublimer dans un effort moral et religieux.

M. DOTRENS, qui est instituteur à Carouge depuis 1915, entre, pour sa part, en 1917 à la Commission romande des internés, avec la charge d'organiser des conférences pour les internés français et belges, entreprise qui ne connaîtra d'ailleurs pas un grand succès.

(4) Samuel ROLLER : Les origines du B.I.E. : la part de Genève, in le B.I.E. au service du mouvement éducatif, U.N.E.S.C.O. 1979, p. 38.

Dès 1915, il s'inscrit à la Faculté des Sciences Economiques et Sociales pour y préparer une licence en sciences sociales, mention éducation, licence qu'il obtient brillamment en 1920, de même que le diplôme de l'institut J.J.Rousseau. C'est un moment très important de sa vie qu'il commentera ainsi :

" Si je pouvais suivre les cours qui avaient lieu en dehors des heures d'enseignement, il n'en allait pas de même pour la conférence qui était obligatoire. J'allai donc me présenter, à l'issue d'un cours, au professeur, et lui expliquai mon cas. Je revois encore la réaction de CLAPAREDE qui, me serrant la main, me dit : "Vous êtes le premier instituteur à suivre mon cours de psychologie; nous allons nous arranger." C'est ainsi que j'eus le privilège de devenir le premier instituteur élève régulier de CLAPAREDE, puis de Pierre BOVET à l'Institut, le premier aussi qui en obtint le diplôme" (5).

Cette même année, il se marie avec une institutrice, Anna MARGAIRAZ, qui lui donnera deux garçons, des jumeaux, dont l'un est aujourd'hui médecin, et l'autre pasteur.

En 1920 toujours, E. CLAPAREDE publie "L'Ecole sur mesure", et, en 1921, à Calais, à l'occasion du premier Congrès international de l'Education Nouvelle, A. FERRIERE fonde "la ligue internationale pour l'Education Nouvelle". C'est la naissance de l'école active dont il fixe en 29 points (le trentième sera ajouté en 1925) les caractéristiques concernant son organisation générale et l'éducation intellectuelle et morale qui sous-tend son fonctionnement. Pour qu'une école soit classée active, 15 points au moins, déclare-t-il, doivent être remplis. De 1920 à 1921, il dirige lui-même l'école nouvelle de Bex.

(5) R. DOTRENS - Edouard CLAPAREDE, in Trois pionniers de l'éducation Nouvelle : Ed.Claparede, H. Wallon, H. Boucher, 1973.d, p. 264.

En 1921, M. DOTRENS est convoqué par le ministre de l'Education. Assez inquiet quant au motif de cette convocation, il se rend chez le ministre qui lui parle ainsi : "Je viens d'apprendre que vous avez obtenu dans de bonnes conditions une licence en sciences sociales, mention éducation; alors je pense que vous allez faire comme tous ceux qui la possèdent, me demander un poste dans l'enseignement secondaire".. Ce à quoi M. DOTRENS répond : "Non, Monsieur le Président, enseigner la géographie ou l'histoire, 2 ou 3 heures par semaine, cela veut dire que l'on voit défiler 100 ou 150 élèves devant soi, et que l'on n'a aucun rapport avec eux, cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse c'est de prendre en main une trentaine d'enfants au mois de septembre et d'essayer d'en faire quelque chose jusqu'au mois de juin". Le ministre lui répond alors : "Dans ce cas, je vous nomme inspecteur". (6)

Et c'est ainsi que, après avoir été régent d'école pendant 8 ans, M. DOTRENS est nommé directeur d'écoles, chargé d'inspection.

En acceptant, il donne une nouvelle orientation à sa carrière. Par ce refus de n'être qu'un enseignant spécialisé et ce choix de l'école élémentaire pour la pratique d'un enseignement global, il se veut et se déclare éducateur d'abord. Son nouveau poste va lui fournir bientôt l'occasion de repenser la formation des enseignants en fonction du but qu'il s'est assigné : d'abord l'éducation.

En 1924, il est chargé du cours de pédagogie à l'Institut J.J. Rousseau, période très importante dans sa vie car il sera amené à collaborer avec P. BOVET et E. CLAPAREDE, jusqu'alors ses anciens professeurs.

(6) Extrait de notre premier entretien avec M. DOTRENS, en 1980 à Troinex; Annexe p. 332.

En cette même année, A. FERRIERE ouvre, dans sa villa de Florissant, sous le patronage de O. DECROLY, WASHBURN et J. DEWEY, "l'Ecole internationale" de Genève, destinée aux enfants des fonctionnaires de la Société des Nations, pour qu'ils soient instruits suivant les méthodes de l'école active.

Cette Société des Nations, installée à Genève après sa création en 1919, se proposait, comme but essentiel, de prévenir la guerre et d'introduire dans le droit international, des pratiques fondées sur la justice et sur l'honneur.

En 1925, l'ancien Bureau International de l'Education Nouvelle, se transforme en Bureau International de l'Education, grâce à l'action de A. FERRIERE, et à la collaboration de E. CLAPAREDE. P. BOVET et J. PIAGET en seront successivement directeurs, alors que A. FERRIERE en sera le directeur-adjoint jusqu'en 1932. Quatre années plus tard, en 1929, ce bureau reçoit une sanction officielle, avec l'adhésion, outre du canton de Genève, de la Pologne et de l'Equateur. Parmi les membres signataires, il y a M. DOTRENS, qui siégera au conseil de 1929 à 1959.

" C'est une très belle institution, nous dira-t-il, d'une indiscutable utilité car elle pose des problèmes. Elle ne donne pas toujours les moyens de les résoudre, mais elle permet une réflexion efficace" (7).

Et M. DOTRENS après avoir cité Robert de TRAZ qui, dans "l'Esprit de Genève" écrit : "en trois occasions principales : La Réforme, Rousseau, la Croix-Rouge, Genève a débordé sur le monde", ajoute : "Elle allait le faire une fois encore avec le Bureau International de l'éducation, le B.I.E."(8).

(7) Entretien avec R. DOTRENS, Annexe p. 357.

(8) Samuel ROLLER : Les origines du BIE : La part de Genève, in Le B I E au service du Mouvement éducatif, U.N.E.S.C.O. 1979, p. 43.

Entre temps, le glorieux institut J.J. Rousseau, dont le nombre d'élèves ne cesse d'augmenter, poursuit de nouvelles spécialisations :

- Education des retardés,
- Protection de l'enfance,
- Orientation professionnelle et technologie, ainsi que des consultations médico-pédagogiques.

Pendant l'année scolaire 1926-1927, en voyage d'études en Autriche, M. DOTRENS suit les enseignements de l'institut pédagogique de Vienne. Ce séjour aura une importance capitale dans sa carrière car, pour la première fois, il va voir comment, concrètement, on peut faire coïncider les objectifs d'une éducation comme il la conçoit avec la réalité. Interrogé sur cette époque, il dira :

" J'étais à Vienne avec toute l'équipe qui voulait que l'ancienne Autriche autoritaire devienne vraiment une démocratie honnête. Ils ont fait appel à des gens extraordinaires, et là, j'ai vu ce que l'on pouvait effectivement faire quand on voulait travailler".(9)

En rentrant à Genève en 1927, il écrit son premier livre : "L'Education Nouvelle en Autriche", dans lequel il expose toutes les réalisations scolaires de ce pays qui a décidé de mettre l'éducation au service de la démocratie.

M. ROLLER témoignera :

" Ceux qui ont connu DOTRENS à son retour d'Autriche, se souviendront toujours de l'enthousiasme juvénile qui le propulsait : après les ténèbres de la moyenâgeuse scolastique, l'aube de la Renaissance se levait sur

(9) Entretien avec R. DOTRENS, Annexe p. 357.

l'école européenne. Le temps des réalisations était arrivé". (10)

En 1928, est créée, au département de l'Instruction publique, une "Direction des études pédagogiques", ayant la responsabilité de choisir et de former des candidats à l'enseignement. M. DOTRENS en sera nommé directeur en 1931 et occupera ce poste jusqu'en 1955.

Albert MALCHE, qui cumule alors les fonctions de directeur de l'enseignement primaire avec celles de titulaire de la chaire de pédagogie à la Faculté des Lettres, lui propose en outre de créer une école d'application, dont il fixe les buts au cours d'un entretien que M. DOTRENS rapporte ainsi :

" Il convient, me dit-il, que nous vouions tous nos efforts à combattre la routine qui accable nos écoles. Je veux donc donner à l'école d'application le caractère d'une école expérimentale. Les écoles nouvelles en Angleterre, et en Allemagne, Madame MONTESSORI avec la Casa dei Bambini, DECROLY à l'Ecole de l'Ermitage, CLAPAREDE et BOYET avec la Maison des Petits, ont démontré qu'il est possible d'introduire un autre esprit dans les classes, et de pratiquer d'autres méthodes que celles que nous utilisons. Je vous charge d'étudier ce problème du renouveau dans l'enseignement".(11)

Cette école, que M. DOTRENS dirigera jusqu'en 1952 et qui sera la première école expérimentale officielle en Suisse, va lui permettre d'évaluer de nouvelles méthodes d'apprentissage, et de nouveaux procédés d'enseignement qui le rendront célèbre dans le monde entier.

(10) Samuel ROLLER - Les soixante ans de Robert Dottrens, L'Educateur - Lausanne, avril 1953, pp. 339-340.

(11) R. DOTRENS - L'école expérimentale du Mail, 1971, c, p. 11.

Parallèlement, de 1927 à 1930, il est chargé de la Conférence de pédagogie à la Faculté des Lettres, en remplacement de A. MALCHE, puis, en 1931, il soutient sa thèse de Doctorat en Sociologie, qu'il intitule : "Le problème de l'inspection et de l'Education Nouvelle". C'est un essai sur le contrôle pédagogique et social de l'enseignement primaire. Interrogé sur le choix de ce sujet, il nous répondra :

" J'ai choisi l'inspection, parce que c'est un des postes où l'on peut le mieux agir en vue d'une amélioration des conditions de l'Education".(12)

Sa thèse présente en effet toutes ses idées en éducation comme en pédagogie, et formule des propositions précises en vue d'améliorer l'organisation de l'enseignement et de permettre à cette entreprise un rendement meilleur. Si, quant à la réalisation, peu d'entre elles seront retenues officiellement, cet exposé aura favorisé une certaine prise de conscience, aussi bien par les pouvoirs publics que par le corps enseignant, des problèmes relatifs au contrôle, et permis de démontrer qu'il est possible de penser une action dans le cadre de l'Education Nouvelle.

La préparation de cette thèse l'aura aussi amené à suivre pendant toute une année le cours de sociologie du professeur français Guillaume DUPRAT et à conclure que, si l'école devait favoriser l'éducation individuelle, elle devait également préparer l'enfant à agir et être responsable dans une société organisée. Ajoutons que, dès sa soutenance, il fut nommé privat-docent à la Faculté des Sciences économiques et sociales et, dès 1937, suppléa P. BOVET dans son cours de pédagogie générale.

On arrive alors à la Seconde Guerre Mondiale.

(12) Entretien avec M. DOTRENS, annexe p. 358.

Bien que protégée par sa neutralité, la Suisse va souffrir des contacts extérieurs qu'elle n'a plus et qui sont indispensables à sa survie. Une grave crise économique se déclenche qui, en perturbant tout le pays, réveille les consciences, obligeant les Suisses à repenser leur éducation dans sa composition sociale et politique. En effet, le thème de l'éducation démocratique et le problème du combat spirituel pour réussir à vaincre l'après guerre s'imposent.

En 1942, A. FERRIERE, qui a fondé le mouvement "Suisse terre d'asile pour les enfants et pour les mères", publie : "Nos enfants et l'avenir du pays". Et, en 1946, M. DOTRENS rassemble ses appels au peuple sous le titre "Education et Démocratie".

En 1944, il succède à P. BOVET, qui vient de prendre sa retraite, à la direction de l'Institut J.J. Rousseau, direction qu'il partage avec J. PIAGET. Il y restera jusqu'en 1958. Il oeuvre alors pour que cette entreprise privée, à laquelle il n'a jamais cessé de collaborer, en tant que membre de 1921 à 1927, puis Président de son conseil directeur de 1927 à 1944, soit rattachée à l'Université - ce qui sera fait en 1948 -. L'Institut J.J.Rousseau devient alors "Institut Universitaire des Sciences de l'Education".

Toujours en 1944, encore en remplacement de P. BOVET, il est chargé du cours de pédagogie expérimentale à la Faculté des Lettres. L'année suivante, il crée à l'école du Mail un laboratoire de pédagogie expérimentale, qui sera rattaché à l'Institut des Sciences de l'Education dans lequel il essaye de résoudre, avec M. ROLLER et quelques collaborateurs, des problèmes qui se posent aux instituteurs, ainsi qu'il l'explique :

" Une recherche de pédagogie expérimentale en laboratoire vise essentiellement à établir dans quelle proportion une notion quelconque, enseignée à des enfants d'un âge

déterminé, est assimilée par la collectivité des enfants de cet âge" (13).

En 1945, l'U.N.E.S.C.O., organisation internationale pour l'éducation, la science et la culture, est créée sous l'égide de l'O.N.U. Bien que conservant le B.I.E., la Suisse y adhère. Envoyé comme délégué de la Suisse, ou appelé comme expert aux conférences qui seront organisées, M. DOTRENS va développer la carrière internationale qu'il avait commencée en 1929, au moment de la signature de l'acte de fondation du B.I.E.. Ses livres sont traduits en plusieurs langues, et ses services réclamés dans de nombreux pays en voie de développement, désirant organiser ou réorganiser leur système éducatif.

Mais, si sa renommée augmente à l'étranger, il ne paraît plus jouir dans son pays de la même faveur. Excédée par les changements qu'il tente d'introduire dans les écoles, l'opinion se déchaîne contre lui, et les maîtres eux-mêmes ne le soutiennent plus avec autant de conviction.

De 1948 à 1952, il préside le comité du cours international de formation de moniteurs pour homes d'enfants victimes de la guerre, de même que le conseil de direction de l'école d'études sociales, de 1948 à 1950.

Puis, en 1952, il est appelé à la chaire de Pédagogie générale et d'histoire de la pédagogie, en remplacement de A. MAILCHE. Il abandonne alors la direction de l'école du Mail à M. BEGUIN, un de ses anciens élèves et collaborateur, pour se consacrer, jusqu'en 1962, à sa carrière universitaire. Conjointement, il occupera, de 1952 à 1958, le poste de secrétaire de la Faculté des Lettres, avant d'être nommé, en 1963, Professeur Honoraire.

(13) R. DOTRENS - Un laboratoire de pédagogie expérimentale et des besoins auxquels il répond, 1953 b, p. 3.

Cependant, en 1955, il va vivre des moments douloureux. Les idées prospectives et les réalisations de A. MALCHE sont rejetées par son propre parti; M. DOTRENS donne alors sa démission de la direction des études pédagogiques, et l'école du Mail qui, depuis quelques années, faisait l'objet d'une campagne de dénigrement par la presse, perd son statut d'école expérimentale. Dans le livre qu'il écrira en 1971 pour répondre aux demandes d'enseignants, notamment à l'étranger : "L'école expérimentale du Mail" (14) il dresse un bilan complet de toutes les améliorations qui ont été réalisées en 25 ans, grâce au travail de l'école du Mail.

Outre le fait qu'il a été observateur du B.I.E. à diverses conférences internationales, il sera dès 1957 celui de l'Association internationale des universités aux conférences internationales de l'Instruction publique.

Notons encore que, en 1958, il est membre fondateur puis Président d'Honneur de l'Association internationale de pédagogie expérimentale de langue française qui se crée à Lyon.

A partir de 1963, il ralentit ses activités. Il continuera à représenter la Suisse à l'U.N.E.S.C.O. jusqu'en 1968; de 1969 à 1971, il sera membre de la commission de vigilance de l'école normale du canton du Tessin et, durant l'année scolaire 1969-1970, il sera chargé du cours de pédagogie à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Lyon. L'année suivante, il enseignera la pédagogie aux instituteurs tessinois préparant le brevet de Maître secondaire à l'Université de Pavie.

Parallèlement à cette énorme activité, M. DOTRENS a écrit une trentaine de livres, dont certains ont été traduits

(14) R. DOTRENS - L'école expérimentale du Mail, 1971, c.

en plusieurs langues et réédités jusqu'à cinq fois, comme on peut s'en rendre compte en observant le tableau suivant :

	français	Espagnol	Italien	Grec	Autres langues
Education Nouvelle en Autriche	- 1927 : épuisé	-			- Anglais 1930
Apprentissage de la lecture par la méthode globale	1ère éd. : - 1930 4ème éd. : - 1950 épuisé	- 1932	- 1958	- 1956	- portugais - roumain
Enseignement de l'écriture	- 1931 : épuisé	- 1950	1962		
Le problème de l'inspection	- 1931 : épuisé	-			
Le progrès à l'école	- 1936 : épuisé		1ère éd. : 1955 6ème éd. : 1968		- persan : 1958
L'enseignement individualisé	- 1ère éd. : 1936 5ème éd. : 1968	- 1949	- 1ère éd. : 1955 2ème éd. : 1957	- 1ère éd. : 1956 2 ^e éd. : 1977	- slovène - serbo-croate 1962
Qu'est-ce que la Pédagogie expérimentale ?	- 1944 : épuisé		- 1956		
Education et Démocratie	- 1946 : épuisé	- 1947	- 1968 : 2ème éd.	- 1957	
Nos enfants à l'école	- 1954	- 1966		- 1957	
L'amélioration des programmes	- 1957	- 1961			
Tenir sa classe	- 1964 : 25000 ex.	- 1961	- 1976		

	Français	Espagnol	Italien	Grec	Autres langues
De l'écriture script à l'écriture liée	1952	-			
Vers une pédagogie prospective	1961		-		
Programmes et plan d'études de l'en- seignement primaire	1961				- anglais
Au seuil de la culture (2 tomes)	1966		- 1969		
Eduquer et instruire	1966		-		
	5ème éd.				
Instituteurs hier Educateurs demain	1966		1968		- roumain 1971
Vocabulaire fonda- mental du français	1ère éd. 1948 2ème éd. 1963				
La crise de l'édu- cation, et ses remèdes	1971		1975		

Nous n'avons pu retrouver la date de certaines éditions parues en langue étrangère; nous mentionnons cependant leur existence par un tiret

Il ne nous a pas été possible de connaître avec exactitude le nombre d'exemplaires vendus pour chacun de ses livres publiés aux éditions Delachaux et Niestlé, le service des archives ne retenant que les renseignements relatifs aux dix dernières années. Il nous a cependant été mentionné que, étant donné la renommée de M. DOTRENS à l'époque, chaque tirage avait dû comporter environ 5000 exemplaires.

A cela il faut ajouter les nombreux articles parus dans divers périodiques de langues française et étrangères (15). Ses deux dernières publications en 1971 : "L'école expérimentale du Mail"(16), et "La crise de l'éducation et ses remèdes" (17), se veulent un bilan de son activité et un dernier appel au changement. Ses livres, qui sont soit des écrits à caractère historique, théorique ou didactique, soit des études de pédagogie expérimentale, sont rédigés dans un style simple et très clair, qui en rend la lecture aisée et agréable.

Depuis 1974, il vit volontairement coupé de toute information pédagogique :

" 51 ans de travail, nous dira-t-il, c'est déjà assez" (18). d'autant qu'il n'a jamais pris réellement de vacances. Touché par la mort de sa femme, survenue en 1978, lui-même affaibli par une maladie cardiaque, il garde le souvenir de toute son activité, mais on sent qu'il n'aime pas revenir sur les moments les plus douloureux de sa longue carrière.

Arrivée au terme du récit de celle-ci, nous avons conscience de n'avoir pas assez insisté sur le fait qu'il a été, sans doute, largement influencé par son éducation protestante, par l'exemple de son père qui a beaucoup travaillé pour améliorer ses conditions de vie, par son statut d'aîné dans la famille, et par son appartenance à la nation Suisse, cette Suisse qui a toujours lutté pour son indépendance et sa liberté et qui, pour compenser le risque éventuellement lié à la disparité de ses cantons, a très tôt compté

(15) Il sera rédacteur à l'«Educatrice de Lausanne», à partir de 1924; cet hebdomadaire est à peu près l'équivalent de "l'Ecole libératrice" en France.

(16) R. DOTRENS - L'Ecole expérimentale du Mail, 1971, c

(17) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d,

(18) Entretien avec M. DOTRENS - annexe p. 365.

sur l'éducation de ses enfants et sur l'école pour faire naître et développer le sentiment de solidarité nécessaire à sa survie. Il nous appartiendra de juger de l'importance de ces facteurs, dans la conception que M. DOTRENS s'est faite de l'éducation et du rôle de l'école dans la société.

CHAPITRE II - L'"EDUCATION NORMALE" COMME NECESSITE SOCIOLOGIQUE

C'est à partir de l'analyse de la société et de son évolution que M. DOTRENS, en sociologue, met en place le concept d'une éducation dite "normale". L'évolution des sociétés humaines est caractérisée, pour lui, par une complexité croissante de la vie sociale. En effet, la division du travail, en entraînant une différenciation toujours plus grande des fonctions, a contribué à multiplier le nombre des groupements préposés à l'accomplissement de ces fonctions.

La famille patriarcale, qui était une structure multifonctionnelle parfaitement autonome dans laquelle fonctions et pouvoirs étaient confondus, a disparu. La stabilité de sa structure était assurée par la contrainte qui, en s'exerçant sur l'individu, développait en lui un certain nombre d'habitudes et d'automatismes lui tenant lieu de règles de vie.

Par contre, remarque M. DOTRENS, la multiplicité des structures unifonctionnelles dans la société actuelle, est une cause d'instabilité des mœurs:

" La diversité des structures de tous genres et la faible cohérence de celles-ci, la variété de leurs comportements respectifs, le fait que les individus font partie simultanément de plusieurs groupes et passent de l'un à l'autre avec la plus grande facilité, ont eu pour résultat l'hétérogénéité sociale, cause de l'instabilité croissante des mœurs "(19).

(19) R. DOTRENS - Le problème de l'Inspection et l'Éducation Nouvelle, 1931, a, p. 53.

Chaque groupe tend à la stabilité par ses lois, ses statuts, ses tendances, mais les individus qui le constituent se libèrent de plus en plus de son emprise par la possibilité qu'ils ont de s'intégrer à un autre groupe. Cela entraîne chez l'individu deux attitudes opposées que M. DOTTRENS relève :

- Dans un premier temps, l'individu va développer un individualisme anarchique en profitant au maximum, et pour ses fins personnelles, des avantages des différents groupes auxquels il appartient, tout en en rejetant les règles et en se dégageant de toutes les obligations, ce qui provoque la désintégration sociale.

" La différenciation, soit la constitution progressive de structures unifonctionnelles répondant aux besoins sociaux et aux progrès de la technique, a donc pour premier effet la désintégration sociale, la destruction des moeurs anciennes, la disparition des comportements et des disciplines traditionnellement établies" (20).

- Dans un deuxième temps, l'individu, libéré des contraintes collectives, va prendre conscience de la faiblesse de chacun de ces groupes, de leur mutuelle dépendance et, de ce fait, de leur nécessaire collaboration pour en maintenir la survie. De là va naître un sentiment de solidarité.

" Si la tendance évolutive de la société a pour résultat la libération de l'individu, elle a aussi pour effet d'accroître sa responsabilité personnelle à l'égard du corps social. Elle fait naître la solidarité consciente" (21).

Du même coup va se développer une société plus humaine, qui sera fondée sur "la solidarité réfléchie et la coordination volontaire

(20) R. DOTTRENS - Le Problème de l'inspection, 1931 a, p. 54.

(21) R. DOTTRENS - oc. p. 55.

des efforts individuels et collectifs" (22), société qui ne vivra plus dans la "contemplation du passé" (23) mais pour laquelle la notion de progrès sera devenue le facteur principal de transformation.

M. DOTRENS définit ce progrès de la même manière que G. DUPRAT, son professeur de sociologie qui l'a aidé, pour son doctorat en sociologie, avec R. BOVET et A. MALCHE, à conduire sa recherche sur le contrôle.

" Le concept de progrès social enveloppe les idées d'évolution, de complexité croissante, d'intégration, de plasticité, de solidarité de plus en plus libre, d'aptitude à procurer à l'ensemble des hommes solidaires, le maximum de satisfactions complémentaires les unes des autres" (24).

Avant de concerner le bien être matériel, le progrès, pour M. DOTRENS, est avant tout "une aspiration à plus de droits individuels et collectifs, à plus de fraternité et de bonne entente sociale et internationale" (25). Ce qui l'amène à conclure que la société actuelle n'est plus un milieu fermé; elle est une collectivité qui dépasse les peuples, les états, et qui englobe le monde pour tendre à la coopération de tous dans un avenir toujours meilleur "intégrant le maximum de différenciation et d'aspirations collectives" (25)

(22) R. DOTRENS - Le problème de l'inspection, 1931 a, p. 55

(23) R. DOTRENS - oc. p. 55.

(24) G.L. DUPRAT - Progrès et sélection sociale - Tome XIV des annales de l'Institut international de sociologie, Paris, Giard en Briève, 1913, p. 122, cité par R. DOTRENS : Le problème de l'inspection, oc. p. 56.

(25) R. DOTRENS - Le problème de l'inspection, p. 56.

Qu'est-ce alors que l'Education, actuellement ?

Autrefois, dans les sociétés sans grande division du travail, de type patriarcal, l'éducation, c'est la vie collective. Elle fait naître, par l'imitation, la contrainte, et la répétition des habitudes, des façons de penser et d'agir sans qu'il y ait besoin d'une instruction spécifique. C'est une éducation inconsciente. Mais, par la suite, les échanges entre les groupes rendent nécessaire l'élaboration d'"une éducation intentionnelle" qui aura pour but de préserver l'intégrité du groupe.

" L'éducation intentionnelle est conçue à l'origine, comme un moyen de protection et de défense d'un héritage social déterminé "(26).

Elle assure, comme l'éducation primitive, la conservation de la vie sociale en tendant au maintien des structures existantes et des modes de vie et de pensée. C'est une éducation traditionaliste (27) basée sur la contrainte. Plus un groupe est homogène, plus la discipline qu'il impose à ses membres est forte. Elle suffit souvent à enrayer toutes les manifestations des tendances contraires, par le seul effet de la "désapprobation collective" (28). Cependant, l'aspiration au progrès s'est opposée au maintien de la tradition et, par là même, elle a favorisé les échanges entre groupes sociaux, développé la curiosité, le besoin de savoir et de comprendre, et permis l'émergence d'une autre conception d'éducation :

" Non plus se replier sur soi-même, maintenir ou conserver à tout prix ce qu'on a, comme on l'a, ce qu'on pense, comme on le pense; mais, tout au contraire, enrichir,

(26) R. DOTRENS - Le problème de l'Inspection, 1931, a, p. 57.

(27) C'est le mot qu'emploie R. DOTRENS pour parler d'une éducation traditionnelle.
Cf. le problème de l'Inspection, oc. p. 57.

(28) G.L. DUPRAT - Sociologie de l'éducation, Sommaire 1929.
cité par R. DOTRENS : Le problème de l'Inspection, 1931, a, p. 57.

développer: chercher à comprendre, chercher à savoir, à agir autrement et mieux, c'est-à-dire à proprement parler : faire acte d'intelligence ! " (29)

C'est parce que l'homme a fait acte d'intelligence qu'il s'est différencié de l'animal, et qu'il a réussi à vaincre les forces naturelles qui auraient dû l'écraser; et c'est parce qu'il a réussi à transmettre à ses descendants tout ce qu'il avait acquis, qu'est née "l'éducation, fonction de l'intelligence, et non plus manifestatrice de l'instinct, c'est-à-dire une action émancipatrice, génératrice de possibilités sans cesse accrues tendant à faire progresser, à faire mieux vivre" (29).

Cette conception de l'éducation fondée sur le progrès individuel et social s'oppose à celle de E. DURKHEIM, pour qui "l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale"(30). Cette éducation, qui consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir, d'agir, qui ne lui sont pas spontanées, est contestée par M.DOTTRENS. Il la refuse car elle conduit à un "pessimisme fondamental quant à l'avenir de la société humaine, à la négation de la valeur des religions révélées et des philosophies spiritualistes, à l'abandon de l'idée d'évaluation et de progrès" (31). Il lui préfère une éducation qu'il qualifie de normale, dont la fin sociale est de faire progresser l'humanité, et dont la fin individuelle est le développement de la personnalité humaine. Par cette éducation, il convient de favoriser l'adaptation de l'individu à la complexité croissante de la vie collective

(29) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 22.

(30) DURKHEIM - Nouveau dictionnaire de pédagogie, F.BUISSON, article éducation, Paris, Hachette.

(31) R. DOTRENS - Education et Démocratie, 1946, m, p. 23.

et à l'action solidaire, de former en lui la conscience sociale qui va développer sa responsabilité personnelle vis à vis d'autrui et du groupe.

Cette conception, M. DOTRENS la résume ainsi :

" Développer l'individu, faire progresser la société; former les personnalités les plus riches pour les mettre au service de la société la meilleure qu'elles tendront à réaliser, tel est le but de l'éducation normale qui prend en considération les aspirations les plus hautes de la société humaine pour en constituer la réalité de demain" (32).

De même, cette éducation "normale", cette éducation "vraie", est une éducation qui ne se tourne pas vers le passé, mais qui prépare un avenir meilleur en fonction de ce passé. M. DOTRENS ne rejette pas le passé; il ne l'édifie pas en dogme; il lui emprunte ce qu'il a de mieux pour préparer l'avenir. C'est une éducation qui consiste à assurer l'évolution vers "ce mieux vivre" (33) qu'il appelle le progrès. Ce ne peut donc être qu'une "éducation expérimentale préparant à la vie dans un monde qu'elle ne connaît pas et dont elle peut seulement prévoir l'orientation" (33).

- En fait, c'est la seule éducation qui, pour lui, résout l'opposition de l'individuel et du social, parce qu'elle se propose la formation de personnalités les plus riches pour les mettre au service de la société qui ne peut être alors que la meilleure car elle serait faite par des individus responsables, solidaires, épanouis.

Marc-André BLOCH (34) avait relevé cette originalité chez M. DOTRENS, lorsqu'il incitait l'Education Nouvelle à ne

(32) R. DOTRENS - Le problème de l'Inspection, 1931, a, p. 61.

(33) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d, p. 37.

(34) Marc-André BLOCH - Philosophie de l'Education Nouvelle, Paris P.U.F. 1973, p. 80.

pas se préoccuper explicitement d'atteindre des fins sociales, car celles-ci seraient infailliblement atteintes si l'éducation visait la formation des personnalités les plus riches.

- Ensuite, c'est une éducation libératrice et libérale car, si l'on veut que l'homme puisse se réaliser, il faut qu'il soit éduqué à la liberté, et en liberté.

- C'est aussi une éducation qui s'appuie sur l'influence positive exercée par l'adulte sur l'enfant, comme dans les peuples primitifs.

L'éducation par l'exemple de l'éducateur est, pour M. DOTRENS, le moteur de l'éducation intégrale, d'autant plus qu'elle fait de chaque individu l'éducateur de ses semblables.

" Il n'est que d'imaginer ce qui arriverait si tous les parents, si tous les éducateurs, si tous les adultes étaient des exemples et pouvaient être imités : langage, tenue, comportement, travail, personnalité !" (35).

- Enfin, c'est une éducation basée sur l'amour de son prochain et le respect de soi-même. Eduquer un enfant, c'est "constamment se contrôler et exercer la contrainte sur soi-même par amour pour les autres et par respect de soi" (36), et c'est ce qui, du même coup, rend l'éducation de la personne si difficile à réaliser.

En résumé, on peut dire que, par l'analyse de l'évolution de la société, M. DOTRENS a montré la nécessité et la légitimité d'une éducation "intentionnelle", dont le but normal n'est pas le maintien d'une société fermée mais, au contraire l'instauration

(35) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d, p. 20.

(36) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 77.

d'une société libérale, basée sur le respect et le plein épanouissement de l'individu, et sur le développement du progrès social.

Cette conviction ne le quittera jamais et, tout au long de sa carrière, il puisera dans les événements ou les courants pédagogiques les éléments susceptibles d'alimenter et de renforcer sa thèse sans la remettre fondamentalement en question, ce qui contribuera à figer sa pensée.

CHAPITRE III - LIBERTE ET DEMOCRATIE COMME MOYENS DE
"L'EDUCATION NORMALE"

Si le but de l'éducation est d'assurer le progrès de la civilisation en développant au maximum les aptitudes individuelles afin de mettre au service de la société les personnalités les plus riches, les moyens à envisager gravitent nécessairement autour de l'idée de liberté et de coopération.

M. DOTRENS veut une éducation à la liberté, par la liberté, dans une société libre, c'est ce qui nous fait accorder une place privilégiée dans notre recherche, aux concepts de liberté et de démocratie.

I/ - Liberté comme responsabilité -

M. DOTRENS montre d'abord que la liberté est nécessaire à la réalisation de la fin première de son "Education normale". Une éducation qui vise au plein épanouissement de la personnalité est basée, au départ, sur le respect de l'enfant et de ses droits, et ne peut donc se concevoir sans liberté, Les droits de l'enfant qui lui ont été reconnus par les Nations en 1924, dans la déclaration de Genève, établissent que l'humanité doit donner à l'enfant ce qu'elle a de meilleur et le protéger en toutes circonstances.

C'est parce que "l'éducation normale se fonde sur cette notion moderne de droit de l'enfant"(37) que M. DOTRENS combat

(37) R. DOTRENS - Education et Démocratie, 1946, m, p. 75.

toute éducation traditionaliste qui s'impose par la contrainte, et, de ce fait, paralyse le développement de la personnalité (38). Il ne nie pas l'utilité de l'existence de la contrainte mais il pense, comme E. CLAPAREDE et A. FERRIERE, qu'une éducation qui concourt au développement des potentialités de l'enfant est désirée, voulue, par l'enfant, ce qui lui fait admettre la contrainte et s'y soumettre de plein gré.

Nécessité éducative, la liberté est également une nécessité biologique. Utilisée par des éducateurs conscients, elle est un moyen de développement intellectuel. M.DOTTRENS fait ici référence à la psychologie génétique, qui démontre que toute acquisition suppose la participation effective de l'enfant et son activité personnelle. Or, l'enfant ne peut être actif que s'il dispose d'une marge de liberté lui permettant de tâtonner, de faire des essais, de trouver par lui-même.

H. PESTALOZZI déjà donnait ces conseils aux éducateurs :

" Maître! Sois persuadé de l'excellence de la liberté!
Que ton enfant soit libre autant qu'il peut l'être.
Recherche précieusement tout ce qui te permet de lui
laisser la liberté, la tranquillité, l'égalité d'humeur..
.. Laisse-le par lui-même, voir, entendre, trouver, tomber,
se relever et se tromper" (39)

(38) G. DUPRAT pense que "l'éducation traditionaliste est une contrainte pathologique d'autant plus anormale qu'elle est donnée plus méthodiquement, avec un art consommé d'emmurer les intelligences et les consciences, de faire l'envoûtement des esprits et des coeurs par des suggestions s'insinuant lentement pour prendre possession définitivement des victimes sans défense".

G.L. DUPRAT - La contrainte sociale, Paris, Giard 1926, cité par R. DOTRENS - Le Problème de l'Inspection, 1931, a, p. 65

(39) PESTALOZZI in Histoire de Pestalozzi - R. de GUIMPS, Lausanne Bridel, pp. 59-60.

Dans un deuxième temps, la liberté est envisagée comme libération, à la manière de A.FERRIERE qui voyait en elle l'assurance de libérer les forces vives et profondes de l'être. Cette "énergie qui se manifeste du dedans au dehors" (40) et dont la spontanéité conditionne "la croissance spirituelle" (40), doit se développer dans la liberté. Cette liberté que l'éducateur laissera à l'enfant est d'ailleurs riche d'enseignement pour lui car, s'il veut connaître celui qu'il enseigne, comme le demande Rousseau, il faut qu'il l'ait observé en pleine liberté pour savoir comment l'aider, le guider, le conseiller, ou bien le redresser (41). Mais la liberté est aussi interprétée dans le sens d'autonomie par rapport à l'adulte.

" La liberté, écrit M.DOTTRENS, c'est la libération progressive de la tutelle de l'adulte à mesure que le sens du devoir, le sentiment de la responsabilité se développent chez l'enfant" (42).

C'est donc une notion qui s'acquiert parallèlement à d'autres, qui relèvent de l'activité morale et qui se développent chez l'enfant en fonction de ses contacts avec ses semblables, et grâce à la coopération.

(40) A.FERRIERE - La liberté de l'enfant à l'école active, Bruxelles, Lamertin, 1927, p. 13.

(41) DOTRENS critique d'ailleurs Rousseau pour sa conception de la liberté : "Rousseau, partisan déclaré d'une éducation à la liberté par la liberté, étonne quand on le voit ne jamais quitter son élève, le suivre et le diriger, bien au delà du temps où la présence continue de l'éducateur peut être utile. Il est gênant de devoir le constater, c'est tout juste s'il s'est retiré au moment où Emile et Sophie pénétraient dans leur chambre nuptiale! "

R. DOTRENS - J.J. Rousseau, Educateur, 1962, d.

(42) R. DOTRENS - La crise de l'éducation, 1971, d, p. 33.

M. DOTRENS rappelle que la liberté est apparue dans les sociétés contemporaines au moment où la collaboration a été ressentie comme un bienfait entre les peuples; ce n'est donc pas "un don de la nature", mais "une conquête de la raison..." (43).

Dès lors, il faut éduquer l'enfant à la liberté le plus tôt possible, pour lui faire éprouver qu'il est responsable de ses actes. En cela M. DOTRENS partage les convictions de J. PIAGET qui " identifie liberté et autonomie, soit l'acceptation par l'individu d'une discipline qu'il s'impose à lui-même et à laquelle il collabore avec toute sa personnalité. Il montre l'éducation à la liberté subordonnée à celle de l'intelligence et de la raison" (44).

Etre libre, ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais ce que l'on doit; c'est reconnaître ses devoirs envers soi-même, comme envers la société, les admettre et les remplir. Par suite " le problème de la liberté en éducation n'est pas celui de l'anarchie ou du caprice s'opposant à l'autorité et à l'ordre, c'est celui de la formation de la personnalité morale, c'est le problème essentiel de toute éducation humaine" (45).

On retrouve ici l'idée de Kant qui identifiant liberté et devoir montre qu'en soumettant sa volonté à la loi morale, c'est-à-dire en cherchant à agir d'après des règles reconnues par chacun valables pour tous, le sujet humain s'ouvre à la formation d'une société idéale, où chaque homme est appelé à jouer un rôle fondateur. Par son intention de conformer sa conduite à une règle commune, il prend conscience à la fois de sa liberté et de l'essence de cette liberté qui est de se donner une loi constitutive d'un règne où toutes les personnes sont prises pour fins.

(43) R. DOTRENS - Education et Démocratie, 1946, m, p. 46.

(44) R. DOTRENS - La crise de l'éducation, 1971, d, p. 32.

(45) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 43.

M. DOTRENS veut l'homme libre mais conscient de ses actes car "la liberté n'a de sens que si elle s'accompagne de la responsabilité" (46). Dès lors, la liberté c'est savoir se conduire, et "éduquer, c'est apprendre à se conduire".

"Apprendre à se conduire : Rendre à la volonté et au sentiment leur capacité de détermination au devoir et au bien; non plus agir parce qu'on vous force à agir, mais parce qu'on éprouve le désir et qu'on possède la volonté de le faire en ayant mesuré personnellement sa responsabilité"(47).

Cet homme libre, parce que responsable, M. DOTRENS le veut pour le mettre au service de tous, à la manière de VINET qui désirait "l'homme maître de lui-même afin qu'il soit mieux le serviteur de tous" (48).

Cependant, il met certaine restriction à cette éducation à la liberté, par la liberté.

- Pendant le premier âge de la vie : "une pédagogie de l'hygiène et des habitudes" (49), est nécessaire et requiert de la part des parents l'exercice de la contrainte, mais sous la forme d'une "autorité éclairée et persévérante" (49) et, de la part des enfants, la pratique de l'obéissance.

Dans un premier temps, il faut domestiquer la nature, tirer l'enfant "hors de la vie instinctive pour s'épanouir à la vie supérieure de l'âme et de l'esprit" (50).

Dans un deuxième temps : "Faire du petit animal qui vagit dans un berceau, un être humain, une personne morale, un caractère, une conscience" (50).

(46) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 49.

(47) R. DOTRENS - oc. p. 52.

(48) R. DOTRENS - oc. p. 49.

(49) R. DOTRENS - oc. p. 49.

(50) R. DOTRENS - oc. p. 31.

- Seulement après cette période de dressage, survient celle de l'apprentissage de la liberté. Cette restriction montre que, pour lui, l'enfant évolue en passant par des stades bien définis, qui ne permettent pas tous d'emblée la compréhension et l'appropriation de toute notion. Il faut avoir dépassé le stade de l'animal, être libéré "des instincts et des scories que l'atavisme et l'hérédité ont déposés en nous" (51), avoir conquis son autonomie pour accéder à la liberté réfléchie. Autrement dit, il y a un âge pour tout.

Cette théorie, mise à l'honneur par J.J. ROUSSEAU, reprise par H. PESTALOZZI, et analysée parfaitement par E. CLAPAREDE, postule non seulement l'existence de l'enfance, mais une éducation de la personne qui doit se faire par étapes en respectant les possibilités propres à chaque enfant à un âge considéré.

2/ Démocratie comme solidarité -

Mais cette éducation à la liberté, par la liberté, ne peut évidemment se concevoir que dans une société où le pouvoir politique est lui-même libéral. C'est pourquoi, selon M. DOTRENS, l'éducation normale, qu'il a présentée comme une nécessité sociologique, ne peut se développer que dans une société démocratique.

Si le but de l'éducation est de préparer des "générations capables d'adapter les formes de la vie sociale aux tendances de l'évolution, de faire oeuvre de critique et d'initiative"(52), ce but ne peut être atteint que dans une société qui ne fasse pas de la soumission à la loi qu'elle impose le but suprême de l'éducation.

(51) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971 d, p. 40.

(52) R. DOTRENS - Le problème de l'Inspection, 1931, a, p. 68.

" Le statut démocratique de l'état est le seul qui permette l'exercice normal de la fonction éducative et, réciproquement, l'état démocratique ne peut subsister et prospérer que si, par les effets d'une éducation libérale, tous les citoyens ont le sentiment de leurs devoirs et s'emploient de toutes leurs forces à l'accomplir en vue du bien commun" (53).

Cette reconnaissance, en 1931, du lien vital qui unit démocratie et éducation libérale, M. DOTRENS l'affirmera de nouveau en 1946, lorsqu'il écrira :

" Education et démocratie : L'une et l'autre sont à la fois cause et effet, moyen et fin, idéal sans cesse recherché dans l'amélioration du réel. Ainsi le problème de l'éducation est d'ordre moral et social avant d'être d'ordre pédagogique et technique" (54).

Autrement dit, il faut : Eduquer d'abord, instruire ensuite (55).

S'il reconnaît ainsi le rapport existant entre la politique et l'éducation scolaire, et s'il rejette l'éducation traditionnelle, parce qu'elle ne favorise pas l'épanouissement d'une personne libre, il n'en arrive pas aux conclusions qui furent celles des sociologues de la pédagogie institutionnelle. Pour lui, il ne fait aucun doute que, par l'éducation, on peut changer la société ou en préparer une nouvelle, tout comme la société peut, à condition de s'en donner les moyens, changer son système d'éducation. Cette conviction que progrès social et progrès individuel sont intimement liés, ne le quittera pas.

(53) R. DOTRENS - Le problème de l'Inspection, 1931, a, p. 68.

(54) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 40.

(55) Tel sera le titre du livre qu'il écrira en 1966 : "Eduquer et instruire".

Son voyage en Autriche, en 1927, le confirmera dans sa foi car, là-bas, il verra comment, lorsqu'un peuple le décide, il peut conjuguer éducation et démocratie, à partir des mêmes mots : liberté, solidarité, collaboration. Pourtant, il se heurtera dans son pays, à ce que l'on a appelé, en 1968, l'immobilisme. Très peu d'enseignants changeront leurs méthodes malgré leur passage dans son école expérimentale du Mail. Il interprétera ce refus de changer comme une manifestation malade, mais il ne constatera jamais qu'au delà du vouloir changer, il y a le pouvoir changer, avec toutes les impossibilités qui s'y opposent, et qui tiennent aux mentalités, aux différences de plus en plus nombreuses et à l'absence de consensus. Pourtant, son analyse sociologique lui avait fait entrevoir cette désintégration de la société, mais, du même coup, il rétablissait l'équilibre par la nécessité d'une "éducation normale" qui, elle seule, devait permettre la restructuration de la société.

Qu'est-ce donc que la démocratie pour lui ?

" J'appelle démocratie cette organisation politique de l'Etat dans laquelle sont garantis les droits de la personne, gagés par des devoirs correspondants; cette forme idéale de vie collective dans laquelle chacun aurait tellement le sens de ses devoirs que le "un pour tous, tous pour un" que nous connaissons bien, serait autre chose qu'un groupe de mots érigés en devise nationale. La démocratie vraie exige bonne volonté, altruisme, dévouement" (56).

C'est un système de vie communautaire fondé sur la solidarité de ses membres et sur la collaboration qu'il entrevoit comme modèle idéal : système qui serait le résultat d'une éducation qui aurait formé des êtres libres et responsables, conscients de leurs devoirs envers autrui et conscients d'être tous solidaires dans une société que la division du travail a rendue multifonctionnelle.

(56) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 16.

Pour en arriver là, l'éducateur doit être informé du problème social; il doit savoir que, si la démocratie est nécessaire à l'éducation libérale, la seule manière "d'améliorer l'éducation, c'est d'améliorer la démocratie" (57).

Dans son livre : "Education et démocratie" qu'il écrit en 1946, au lendemain de la seconde guerre mondiale, pour exhorter ses compatriotes à réagir, il s'insurge du manque de solidarité de son pays vis à vis des pays en guerre.

" Je suis de ceux qui sont effrayés de l'inconscience de mon pays: tout semble se passer comme si l'aide que nous avons apportée aux réfugiés, aux internés, à la Croix-Rouge, comme si la sympathie que nous éprouvons pour nos malheureux voisins, pour les peuples asservis, pour ceux qui ont lutté sur les champs de bataille, constituaient notre contribution suffisante à un drame, auquel, en fait, nous sommes demeurés étrangers : un peu comme une prime d'assurance que nous aurions acquittée contre les risques de ce temps"(58).

Et il appelle les éducateurs à se mobiliser pour mettre au point des modèles d'éducation pouvant servir d'exemples aux peuples qui voudront rebâtir sur les ruines et préserver leur jeunesse d'un nouvel enfer comparable"(59).

Comme tous ceux qui se réclament de l'Education Nouvelle, M. DOTRENS place l'humanité au-dessus de la nation. Si certains, après la première guerre mondiale, ont contesté le mouvement d'Education Nouvelle parce que justement cet internationalisme ne

(57) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 40.

(58) R. DOTRENS - oc. p. 9.

(59) R. DOTRENS - oc. p. 91.

laissait pas de place au patriotisme (60) M. DOTRENS prêche l'action pour la réalisation des idées nouvelles qui, pour l'heure, en sont restées au stade de la théorie. Il ne fait aucun doute pour lui que leur mise en pratique amènera la paix, le progrès social et l'avènement d'une véritable démocratie. Il rappelle d'ailleurs qu'à la fin des guerres Napoléoniennes, la Suisse avait su répondre aux appels extérieurs en donnant l'exemple de réalisations précises : H. PESTALOZZI en créant l'école élémentaire, le père GIRARD en introduisant l'enseignement mutuel pour pallier à la pénurie des instituteurs, et FELLEBERG en ouvrant des écoles d'agriculture.

A aucun moment, cette démocratie ne se base sur l'égalité de ses membres ou sur la disparition des classes sociales. Pour M. DOTRENS "la lutte des classes est un effet de l'incompréhension du patronat, elle n'est pas la cause des conflits sociaux" (61). Pour résoudre ce problème, les classes dirigeantes, "qui ont la culture, l'éducation, l'argent et la puissance, et qui dispensent les moyens de travail" doivent "faire la conquête de la classe ouvrière sur le plan de la confiance et de la dignité" (61). L'égalité, utopique par ailleurs, se fonde pour lui sur le droit à la dignité.

" Le droit de l'ouvrier, du paysan, des humbles, en général, doit être revu dans le sens de l'égalité dans la dignité" (62).

et ce but sera atteint par un effort d'éducation à "la collaboration fondée sur la répartition normale des responsabilités" (62), surtout du côté des classes dirigeantes.

(60) SUCHODOLSKI B. - Le B.I.E. au service du mouvement éducatif, UNESCO, 1979, p. 30.

(61) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 41.

(62) R. DOTRENS - oc. p. 42.

L'"Education normale", qui est une éducation à la responsabilité et à la collaboration, fera accepter l'ordre et l'autorité nécessaires à toute organisation humaine. Dès lors, la hiérarchie qu'ils impliquent sera, elle aussi, acceptée, et le problème social sera résolu car la lutte des classes aura fait place à la collaboration.

On comprend alors que l'élitisme trouve sa place normale dans ce système. A partir du moment où l'individu a conscience d'être solidaire des autres membres de la société, il comprend ses devoirs et sa responsabilité dans le devenir de cette société qui, elle, a tout intérêt à lui assurer la place qui correspond le mieux à ses capacités. Ainsi traitera-t-on chacun selon ses aptitudes et permettra-t-on à l'enfant, puis à l'adulte, de donner toute sa mesure : ce qui ne constitue pas un danger puisque chacun est au service de l'autre et de la démocratie.

La démocratie doit donc se soucier de dépister les enfants bien doués, pour leur assurer une éducation appropriée qui en fera l'élite de la nation.

" La démocratie ne pourra vivre et progresser que par l'action d'une élite digne de ce nom" (63) écrit M. DOTRENS en s'appuyant sur une citation de TERMAN :

" La société gagne plus à découvrir un seul enfant bien doué, et à l'aider dans son développement, qu'à pousser péniblement un millier d'élèves faibles jusqu'à la limite de leur éducatibilité"(64).

Cette reconnaissance des différentes d'aptitudes sur laquelle

(63) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d, p. 58.

(64) TERMAN - Intelligence tests and school reorganisation, p. 28, cité par R. DOTRENS, la crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d, p. 59.

s'édifie l'idéologie de l'innéité du don sera à la base du système pédagogique de E. CLAPAREDE, qui n'aura d'autre souci que la détermination des aptitudes pour l'organisation de "l'école sur mesure", la sélection des bien doués, ou l'orientation professionnelle. De même, le système de travail individualisé mis au point par M. DOTRENS sera-t-il la réponse qu'il donnera à ce problème des différences d'aptitudes.

Si la démocratie est, pour lui, la forme de société idéale, il n'en demeure pas moins lucide quant à ses possibilités de réalisation :

" La démocratie est la forme de vie sociale la plus difficile à réaliser et à maintenir parce qu'elle fait appel à l'effort persévérant des individus, et qu'elle place avant tout, la sanction de la loi morale. L'obéissance consentie ou imposée, ne suffit pas : Il faut que chacun ait la volonté constante du bien. Un état démocratique ne peut subsister et prospérer, que si tous les citoyens - hommes et femmes - sont animés d'un sens élevé de leurs devoirs et s'emploient de toutes leurs forces à le remplir fidèlement en vue du bien commun" (65).

Cette démocratie, conçue comme solidarité de ses membres et réalisée par le partage de responsabilités, est une idée que l'on découvre chez tous les théoriciens de l'Education Nouvelle.

J. DEWEY, qui fondait son modèle de société sur la démocratie, concevait celle-ci comme le partage de l'expérience de la manière la plus large possible. La démocratie n'était plus une forme de régime politique, mais plutôt un mode de vie en association.

(65) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m, p. 39

Enfin, pour définir l'"Education normale" dans la démocratie, M. DOTRENS cite encore G. DUPRAT :

" C'est un"mode de formation qui consiste dans un apport habile, méthodique, de tous les moyens possibles de perfectionnement, d'acquisition des plus hautes aptitudes permises par la nature et le caractère de chaque individu, sans imposer à l'enfant ou à l'adolescent, aucun dogme, aucune empreinte définitive, aucune orientation de la pensée et du sentiment susceptible d'entraver son essor personnel"(66).

Ainsi donc, pour M. DOTRENS, la démocratie, conçue comme solidarité de ses membres, est-elle la seule forme de société qui puisse garantir à la personne un épanouissement maximal. Lorsque, en effet, grâce à une"éducation normale", chacun aura pris conscience de ses devoirs, de ses droits et de ses responsabilités, il trouvera la place qui correspond à ses aptitudes et concourra, dans la mesure de ses moyens, au bien de tous.

(66) G.L. DUPRAT - Sociologie de l'éducation - Sommaire.
cité par R. DOTRENS : le problème de l'inspection et l'éducation nouvelle, 1931, a, p. 69.

CHAPITRE IV - L'EDUCATION NOUVELLE COMME "EDUCATION NORMALE"

L'"Education normale", que M. DOTTRENS présente comme une nécessité sociologique, est une éducation fondée sur la solidarité et l'épanouissement de la personne; une éducation libérale qui assoit sa discipline sur le sentiment de responsabilité, sur la vie en communauté, sur le respect mutuel. Il montre comment l'Education Nouvelle présentée comme une nécessité de la psychologie enfantine, répond pleinement aux fins de "l'éducation normale" et utilise les mêmes moyens.

"Cette éducation nouvelle ne diffère pas, quant à ses fins et à ses moyens, de l'éducation normale dont nous avons montré la nécessité sociologique. Elle est une revendication impérieuse des psychologues" (67).

Pour souligner cette analogie, M. DOTTRENS s'appuie sur la définition de l'Education Nouvelle que A. FERRIERE avait donnée, en 1911, à l'occasion du premier congrès international de pédologie qui se réunissait à Bruxelles :

"J'appelle Education Nouvelle un mouvement pédagogique contemporain qui n'est nouveau que parce qu'il s'adapte aux besoins nouveaux de la société d'aujourd'hui. Il n'est point théorique, mais pratique. Il s'est affirmé tant en Europe qu'en Amérique, par la création de près de cent écoles nouvelles qui, toutes, rompent avec une routine séculaire, et tendent à rendre l'instruction et l'éducation à la fois plus psychologiques et plus sociales. Ce mouvement

(67) R. DOTTRENS - Le problème de l'Inspection, 1931, a, p. 70.

pédagogique est né d'un double besoin, et tend à un double idéal :

- 1) adapter les moyens d'éducation à la nature psychologique de l'enfant;
- 2) préparer la jeunesse à la vie sociale, intellectuelle, et morale contemporaine" (68).

De cette définition, il ressort que l'Education Nouvelle est une éducation progressive puisqu'elle s'adapte aux besoins nouveaux de la société, pratique car ses principes donnent naissance à des écoles rénovées rompant totalement avec la routine séculaire, basée sur le plein épanouissement de la nature de l'enfant puisqu'elle tend à s'adapter à sa nature psychologique, et enfin préparant la jeunesse à la vie sociale contemporaine, donc visant à une amélioration de la société.

Ces caractéristiques sont les mêmes que celles par lesquelles M.DOTTRENS définit son "éducation normale", bien qu'il y soit parvenu par une analyse sociologique et non psychologique.

En effet, il arrive à privilégier le développement de la personnalité de l'enfant, non pas en partant d'une critique de l'école, mais parce qu'il cherche comment réaliser une société meilleure, et que la seule façon d'y parvenir lui paraît être celle d'un enrichissement maximal de la personne à condition que celle-ci soit au service de la société. Et, s'il en vient tout de même à critiquer l'école traditionnelle, ce n'est pas d'abord parce qu'elle n'est pas adaptée aux possibilités de l'enfant, mais surtout parce qu'elle aliène son esprit critique en développant chez lui des attitudes de soumission et d'obéissance,

(68) FERRIERE cité par DOTRENS, Le problème de l'Inspection 1931, a, p.70.

qui nuisent à son adaptation à une société basée sur le progrès. C'est pourquoi, à une préparation à la vie contemporaine, M. DOTRENS préfère une préparation à celle de demain, afin de prendre en compte l'évolution de la société.

Mais cette similitude des fins de l'éducation passe par celle des moyens. Quels sont ceux que l'école nouvelle met en oeuvre pour atteindre ce but ?

- D'abord, étudier l'enfant, car la psychologie a montré que ses fonctions mentales diffèrent de celles de l'adulte; donc il faut partir de son étude pour savoir comment le former. "Le propre de l'enfant, a écrit E. CLAPAREDE, n'est pas d'être un insuffisant, mais d'être un candidat"(69). L'enfant désire savoir, s'améliorer, devenir davantage. Il agit, de ce fait, pour satisfaire des besoins qui correspondent aux nécessités de sa croissance physique et mentale. C'est un être non pas seulement réceptif, mais aussi spontanément actif, qui apprend et se forme en ayant recours à l'activité et au jeu. Cette constatation fera dire à P. BOVET que :

" son éducation consiste non à meubler son esprit des connaissances et des habitudes les plus utiles, mais à donner à son activité, la direction et la puissance désirables"(70)

A. FERRIERE, de son côté, ébauchera la méthode pédagogique qui sera celle de l'école active en posant comme principes :

- Le rejet des connaissances toutes faites qui ne répondent pas à un besoin réel de l'enfant,

(69) E. CLAPAREDE - Psychologie de l'enfant, Genève, Kundig, 5ème édition, 1916, p. 482.

(70) P. BOVET - La tâche Nouvelle de l'école : intermédiaire des Educateurs, n° 71; 1919.

- La nécessité de doser la quantité des connaissances à faire acquérir, en respectant l'âge de l'enfant,

- Celle de faire une place de choix à l'activité spontanée par laquelle l'enfant révèle les besoins de son intelligence,

- Enfin, permettre le développement de cette intelligence par la pratique de ce que C. FREINET appellera "le tâtonnement expérimental", processus qui laisse l'enfant observer, tâtonner, expérimenter, s'interroger, penser.

Mais, si les méthodes actives donnent à l'enfant la possibilité de réaliser pleinement ses aptitudes, et concourent ainsi à remplir les fins individuelles de "l'éducation normale", il reste à concevoir un milieu de vie qui en favorisera les fins sociales. L'école sera pensée comme un centre de vie sociale qui, tout en permettant la vie en commun, fera prendre conscience à l'enfant de sa dépendance à l'égard de ses semblables.

M. DOTRENS, tout comme les praticiens de l'Ecole Nouvelle, adopte l'analyse de J. DEWEY, qui fait du milieu le lieu privilégié d'une éducation totale.

"Le développement, chez les enfants, des attitudes et des dispositions nécessaires à la vie continue et progressive d'une société, ne peut se réaliser par une communication directe des croyances, des émotions, des connaissances; il se produit par l'intermédiaire du milieu. Le milieu c'est la somme totale des conditions qui concourent à l'exercice de l'activité caractéristique d'un être vivant. Le milieu social se compose de toutes les manifestations d'activité des êtres semblables qui sont liées à l'exécution des manifestations d'activités de l'un quelconque de ses membres. Il a un effet véritablement éducateur dans la mesure où un individu prend part ou participe à quelque manifestation d'activité conjointe" (71).

(71) J. DEWEY - Democracy and Education, cité par R. DOTRENS : Le problème de l'inspection, 1931, a, p. 72.

De même, rejoint-il R. COUSINET, pour qui ce milieu ne peut être représenté par la société, qui est faite par et pour les adultes. Il doit être réalisé à l'école, par et pour les enfants, afin de leur permettre de s'associer, de collaborer, de se communiquer les uns aux autres leurs idées. L'adulte n'aura plus qu'à fournir les choses à étudier. Par le travail en groupe, l'enfant fera l'apprentissage de la solidarité, de la responsabilité; de même sera-t-il amené à "concevoir l'étendue de ses droits en fonction de ses devoirs"(72), condition nécessaire à l'instauration d'une vie réellement démocratique.

L'école Nouvelle, qui fait une large place à la réalisation d'un milieu de vie et à la pratique du travail en groupes, rejoint ainsi les fins sociales de l'éducation normale, qui postule une éducation à la solidarité et à la responsabilité.

Il reste à parler de l'éducation morale. L'Ecole Nouvelle fonde celle-ci non seulement sur la vie en communauté mais surtout sur l'apprentissage de la liberté à l'école. Elle substitue "le comportement responsable, à la réceptivité et à la soumission" (72), principe que M. DOTRENS approuve entièrement puisque, nous l'avons vu, la liberté est le moyen privilégié par lequel la démocratie pourra se réaliser, tout comme la personnalité de l'enfant. Mais cette liberté, conçue comme responsabilité, il ne pourra en faire l'apprentissage que par la coopération. En ce sens, il rejoint les études de P. BOVET et J. PIAGET sur la notion de règle morale. Ces derniers ont montré que seule la coopération fera parvenir l'enfant à l'autonomie, en le faisant sortir de son égoïsme spontané, et en façonnant en lui "le sentiment du bien" (73). C'est pourquoi M. DOTRENS conclut :

"La vie sociale organisée dans la classe, la vie sociale dominant l'éducation, l'éducation pour la vie sociale par cette vie elle-même, voilà les bases de l'éducation morale"(73).

(72) R. DOTRENS - Le problème de l'inspection, 1931, a, p. 74.

(73) R. DOTRENS - op.c. p. 74

Enfin, l'Education Nouvelle suppose de nouveaux rapports entre l'éducateur et l'éduqué, rapports fondés sur le respect et la confiance mutuels, qui entraînent l'établissement d'une discipline bienveillante et préventive, s'efforçant de faire accepter le devoir par l'éducation de la conscience individuelle et non son asservissement.

Par là encore, elle rejoint les principes de "l'éducation morale", ce qui amène M.DOTTRENS à écrire :

" Dans le domaine de l'éducation, les données de la psychologie rejoignent celles de la sociologie. L'une considère le problème de l'éducation du dedans en partant de l'individu, l'autre le considère du dehors en étudiant la société. Les besoins de l'individu pendant sa période de croissance apparaissent identiques à ceux de la société en voie de développement... Sociologie et psychologie assignent à l'éducation les mêmes fins, demandent l'emploi des mêmes moyens"(74).

La sociologie, comme la psychologie réclament donc une éducation libérale, seule en mesure de permettre l'épanouissement de la personnalité et le développement du caractère moral de l'individu, tout comme l'évolution progressive de la société et de la vie sociale.

(74) R. DOTRENS - Le problème de l'inspection, 1931, a, p. 76.

CHAPITRE V - LE PROSPECTIVISME SCOLAIRE COMME

NOUVELLE VOCATION DE L'ECOLE

Si l'Education normale trouve, par les moyens qui sont ceux de l'Education nouvelle, la manière de réaliser ses objectifs principaux, à savoir : développer l'enfant au maximum de ses possibilités, tout en le préparant à la vie sociale par une éducation à l'autonomie et à la responsabilité, il reste un problème important pour M.DOTTRENS : celui de la préparation de l'enfant à la société de demain, de façon qu'il puisse assurer "le progrès social". Cette préoccupation, née de l'évolution rapide de la civilisation, sera principalement celle des vingt dernières années de sa carrière.

A la suite des cours d'histoire de la pédagogie qu'il donne, dès 1952, à la faculté de Genève, ainsi que des missions de l'U.N.E.S.C.O., qui l'obligent à repenser l'éducation pour des pays en voie de développement, ou même à confronter les problèmes de l'éducation dans le monde entier, il est amené à s'intéresser au prospectivisme scolaire.

Il voit très vite, dans la prospective, une solution au problème de l'inadaptation de l'école qu'il n'a jamais cessé de dénoncer. C'est le phénomène d'accélération de l'histoire qui est la cause de "l'inadaptation grandissante des êtres humains et des institutions qu'ils ont créées, aux conditions de leur existence" (75). Cette accélération de l'histoire est la conséquence des progrès de la science et de la technique, qui ont entraîné l'extension,

(75) R. DOTRENS, Le problème de l'inspection, 1931, a, p. 76.

l'intensification et la facilité des relations entre les hommes et, par là même, l'évolution rapide de la civilisation. M. DOTRENS constate, avec amertume, que cette évolution en éducation ne se fait pas sous l'influence des penseurs, des précurseurs et des philosophes, mais seulement lorsqu'un état de nécessité se fait sentir; ce qui l'oblige à conclure que l'éducation garde, en dépit des démonstrations faites par ces précurseurs, une fonction de conservation.

" Si, en tous pays, s'amorcent ou se réalisent des transformations profondes dans l'organisation et la gestion de l'Education Nationale, ce n'est pas du tout parce que (...) les partisans de l'Education Nouvelle (...) auront été entendus, (...) c'est parce que, en tous pays, pour des raisons d'ordre politique, social, économique, militaire, qu'il s'agisse de prestige ou de sécurité, existe un état de nécessité et d'urgence" (76).

Plus tard, en 1968, il explique la révolte des étudiants par ce refus de l'école de s'adapter aux besoins de la jeunesse et aux possibilités nouvelles qui s'offrent à elle, pour exercer normalement la fonction qui lui incombe. C'est parce qu'il pense que l'école doit évoluer en même temps que la société, qu'il s'intéresse à la prospective :

Elle "n'est pas une science ou une technique, elle est avant tout une attitude de l'esprit préoccupé d'un dépassement constant pour préparer un avenir souhaitable en tenant compte des probabilités" (77) écrira-t-il.

Dans cette perspective, l'école doit devenir une entreprise efficace. C'est pourquoi, aux seules fins de prouver qu'il devrait y

(76) R. DOTRENS - Tradition et bon sens en éducation, in : Bulletin de la société BINET - SIMON, 1964, d, p. 37.

(77) R. DOTRENS - Tradition et bons sens en éducation : de la pédagogie empirique à la pédagogie prospective, oc, p. 33.

avoir identité de fonctionnement entre les deux, il établit un parallèle entre l'entreprise "Education nationale" et les entreprises de production dans le secteur économique à partir des éléments qui, de part et d'autre, interviennent dans la gestion :

- Le but de l'entreprise,
- La matière première,
- L'outillage,
- L'organisation du travail,
- Le système de contrôle,
- La recherche des moyens tendant à améliorer et à augmenter la production et le rendement.

- En ce qui concerne le but de l'entreprise, il est de produire dans les meilleures conditions de qualité et d'économie, un article qui se vende avec bénéfice, et puisse attirer l'acheteur.

. Pour l'entreprise scolaire, l'école a la tâche de produire "l'adulte de demain", capable de s'intégrer, de s'adapter dans la société, de se rendre utile socialement et de "réaliser une destinée" qui le satisfasse.

- L'entreprise industrielle a le libre choix de la matière première, mais elle la traite en fonction de ce qu'elle est, et de ce qu'elle veut en faire.

. L'école, pour sa part, n'a pas le choix. Elle accueille tous les enfants quelles que soient leurs possibilités, mais elle enseigne "comme si la matière était homogène et susceptible d'un traitement unique" (77), d'où les retards scolaires.

- En ce qui concerne l'outillage, toute entreprise qui veut subsister, s'attache à se doter de l'outillage le plus perfectionné pour mieux réaliser sa tâche.

(77) R. DOTRENS - Vers une pédagogie prospective : entreprise scolaire et entreprise industrielle, 1961, q, p. 4.

. Qu'en est-il de l'outillage scolaire ? demande M. DOTRENS; Les écoles sont des casernes qui obligent l'enseignant à maintenir un système de discipline très rigide, empêchant l'instauration de relations fructueuses entre élèves et enseignants; les classes sont aménagées comme des auditoriums; certaines écoles se trouvent placées, par suite de l'évolution de l'urbanisme, à des carrefours de circulation, si bien qu'on ne peut même plus ouvrir les fenêtres; les manuels sont en progrès quant à l'illustration mais, quant au contenu, ils sont toujours trop poussés par rapport aux programmes, et utilisent un vocabulaire que l'enfant ne comprend pas; ce qui fait qu'on ne peut pas les considérer comme des outils valables. Les maîtres travaillent seuls sans s'occuper de ce que font leurs voisins.

Pendant ce temps, les statistiques font état de retards scolaires qui vont en s'aggravant d'année en année, et les centres psycho-pédagogiques se multiplient sans que personne s'étonne de la place que prend la rééducation aujourd'hui;

- Quant à l'organisation du travail, elle est enseignée dans les universités, par des spécialistes qui conseillent comment améliorer et transformer l'entreprise pour atteindre de meilleurs résultats.

. Mais l'organisation de l'école est pratiquement la même depuis son avènement, avec ses trois cycles primaire, secondaire, et supérieur.

- Le contrôle de la production dans l'entreprise est fondé sur la responsabilité de chacun de ses membres, ce qui se traduit par des retenues de salaire ou des renvois en cas de faute grave, tandis que le rendement fait l'objet d'études, d'estimations, conduisant à des aménagements propres à l'améliorer.

. A l'école, le contrôle se présente sous la forme d'inspections et d'examens, dont les insuffisances et l'inutilité sont dénoncées, selon M. DOTRENS, par la plupart des enseignants.

- Enfin, il existe dans l'économie, un secteur voué à la

recherche qui étudie les problèmes d'amélioration et d'expansion de l'entreprise.

. Où sont, dans l'entreprise scolaire, ces laboratoires de recherches et ces écoles expérimentales? interroge M. DOTRENS, en faisant aussitôt remarquer que, lorsque ces dernières existent, elles sont en but aux attaques "d'une opinion inconsciente et conservatrice".

Que propose-t-il, après avoir mis en évidence, la faillite, le retard et le refus d'évoluer de l'entreprise scolaire ?

Il se déclare partisan d'une éducation de l'avenir qui fasse passer l'école du stade de la pédagogie empirique à celui de la pédagogie prospective. Nous avons vu que celle-ci est conçue par M. DOTRENS, comme une attitude de l'esprit et non comme une science ou une technique, attitude qu'il définit ainsi :

" L'attitude prospective, appliquée à la pédagogie, ou, si vous voulez, la pédagogie prospective, s'efforce, compte tenu de l'état actuel de l'éducation nationale : structures, enseignants, plans d'études, méthodes, de l'apport de la science : psychologie, médecine, sociologie, comme des réalités sociales et de leur évolution prévisible, de penser le problème de l'éducation, afin de mettre en oeuvre les moyens capables d'assurer dans ce secteur des activités humaines, les adaptations et les progrès nécessaires à favoriser son meilleur rendement" (78).

Dans cette perspective de l'accélération de l'histoire, il faut, pour que l'école survive, qu'elle s'adapte, tout comme l'éducation doit développer chez l'enfant la faculté de s'adapter à toutes les situations; cela signifie, si l'on reprend le parallèle de M. DOTRENS, qu'elle devra :

(78) R. DOTRENS - Tradition et bon sens en pédagogie, 1964, d.p. 34.

1) Livrer le meilleur produit dans des conditions d'hygiène maximale

" Chacun d'entre nous, en son âme et conscience, peut-il affirmer (...) que tout est prévu et réalisé dans les écoles, pour livrer aux familles et à la société, les meilleurs produits, hommes et femmes de caractère, intègres, animés de l'esprit de service qu'on attend d'eux ? Pouvons-nous affirmer que les conditions d'hygiène et d'hygiène mentale dans lesquelles nous travaillons, sont les meilleures dont nous pourrions bénéficier?"(79).

2) Adapter constamment le produit aux exigences de la consommation.

M. DOTRENS fait remarquer que c'est la vie de l'an 2000 qui "consommara comme adultes" les élèves formés dans les classes en 1961. Nul ne peut dire comment sera cette vie; mais il ne fait aucun doute pour lui, que les conditions de travail auront encore évolué, et que le travail sera encore plus automatisé, ce qui signifie qu'il faut assurer une formation technique toujours plus poussée aux élèves pour leur permettre de contrôler ces machines.

De même, le temps des loisirs devenant plus important, il est nécessaire d'éduquer le jeune pour lui "inculquer le goût des délassements intelligents".

3) Les progrès des sciences ne permettant plus d'acquérir un savoir définitif, il faut préparer l'enfant à l'idée qu'il sera amené à se recycler plusieurs fois dans sa carrière, et ensuite le doter d'un outil intellectuel plutôt que de connaissances qui seront très vite dépassées. En bref, il faut "lui apprendre à apprendre", plutôt que d'encombrer sa mémoire de choses inutiles.

C'est l'avènement de l'éducation permanente après la révolution culturelle de 1968 qui concrétisera le fait que l'école n'est plus une fin en soi. L'éducation se définit par rapport à l'existence entière de l'individu.

(79) R. DOTRENS - Vers une pédagogie prospective : entreprise scolaire et entreprise industrielle. 1961, q, p. 26

" Aujourd'hui, on parle beaucoup moins de scolarité obligatoire, que d'éducation permanente à laquelle l'école doit préparer les élèves, petits ou grands, pour leur donner la capacité de s'adapter intelligemment aux situations et aux conditions de l'existence privée et professionnelle en voie d'évolution rapide et continue, d'accepter les devoirs qui leur seront imposés" (80).

En ce qui concerne l'organisation de l'école proprement dite, le prospectivisme scolaire implique que la pédagogie comparée et la psychologie génétique soient à la base des investigations entreprises pour la refonte ou le renouvellement des programmes, des horaires, des locaux, du matériel scolaire, des méthodes d'enseignement.

De même, la formation des enseignants doit-elle être repensée pour que ceux-ci soient à même d'entrevoir leurs nouvelles responsabilités vis-à-vis "de l'essor économique". M. DOTRENS suggère même qu'ils soient détachés, pendant un certain temps, dans le secteur économique, pour prendre conscience des réalités sociales.

Enfin, pour mettre au service de la société, "les meilleurs produits", l'école doit développer ses structures d'orientation et dépister, le plus tôt possible, les mal doués, et les bien doués, de façon à mieux les aider dans leur développement.

La méthode pédagogique qui, selon M. DOTRENS, offre à l'enfant les meilleures chances de développement, est fondée sur l'individualisation du travail. Il conclut ainsi :

(80) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d, p. 23.

" C'est en considération des besoins de la société et des droits de la personne que, depuis la guerre précédente, le problème des bien doués a pris une importance réelle (...). Cette importance va certainement s'affirmer dans un monde qui cherche à réaliser la justice sociale dans une démocratie plus réelle"(81).

Cependant, si notre exposé peut faire penser un instant que M. DOTRENS sacrifie la personne aux besoins de la société, et de la science, qu'il nous soit permis de rectifier. Même si certains de ses propos peuvent donner à y penser, nulle part il ne donne le pas à la science sur l'homme. Au contraire, il veut l'homme mieux éduqué, mieux formé pour maîtriser le machinisme, et en tirer le meilleur parti.

" Faire naître et développer, par l'éducation, les pouvoirs qui permettront à la jeunesse de profiter intelligemment de tout ce que peuvent lui apporter ces inventions merveilleuses, mais d'échapper à leur emprise..."(82).

Aussi place-t-il au premier plan, l'éducation et non l'instruction, et fait-il de la déclaration des droits de l'homme de 1948 sa préoccupation essentielle :

" L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine..."

De même il remarque que, s'il est relativement aisé de s'instruire seul, il est impossible à l'individu qui n'a pas été entraîné à se bien conduire de combler les déficits d'une éducation qu'il n'aura pas reçue enfant, et qui lui aurait inculqué le sentiment de la responsabilité par l'apprentissage de la liberté. C'est pourquoi, après avoir appris à l'enfant à se bien conduire, à

(81) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d, p. 58.

(82) R. DOTRENS- Eduquer et instruire, 1966, d, p. 12.

apprendre, à s'adapter, il faut lui apprendre à se cultiver, pour deux raisons :

- La première, nous l'avons vu, dans le but de lui permettre de s'adapter aux exigences de son métier qui nécessiteront une remise à jour perpétuelle.

- La seconde, pour l'aider à "se prémunir contre les effets croissants de la mécanisation et de la rationalisation provoquées par les applications de la technique" (83).

Il est en effet essentiel pour M. DOTRENS que l'homme possède les moyens de faire valoir les dons que lui a donnés la nature et dont les manifestations ont constitué, au cours de l'évolution de la civilisation, ce qu'on appelle la culture :

" Savoir se cultiver, c'est donner un sens à sa destinée (...), c'est devenir capable d'utiliser sagement sa faculté de juger, de raisonner, de distinguer le vrai du faux, l'essentiel de l'accessoire, le durable du fugitif... mais en vivant dans son temps" (83).

Cette idée que toute pédagogie devrait être anticipatrice a été développée, dans les années trente, par Paul VALERY, qui soulignait alors le rapport fondamental entre l'enseignement et la représentation de l'avenir.

" Tout doit ou devrait dépendre de l'idée qu'on peut se faire de l'homme, l'homme d'aujourd'hui, ou plutôt l'homme prochain"(84) disait-il, en ajoutant que l'enseignement n'osait pas considérer qu'il était temps de faire des hommes prêts à affronter ce qui n'a jamais été.

Gaston BERGER, dans les années soixante, fera de cette

(83) R. DOTRENS - Eduquer et instruire, 1966, d, pp 37 - 38.

(84) Paul VALERY, cité par G. BERGER - L'homme moderne et son éducation - Paris, P.U.F. 1962, p. 129.

idée le thème central de ce qu'il appelle "l'anthropologie prospective," et qu'il définit "comme une étude dont les méthodes sont à élaborer(...) et qui s'appliquerait à regarder l'avenir avec une imagination si vive, mais aussi avec une objectivité si parfaite qu'il deviendrait possible de préparer nos enfants aux situations dans lesquelles ils pourront se trouver placés" (85).

De là, il tirait deux conséquences :

La première est qu'il est inutile de chercher à donner, au cours de la seule scolarité, un enseignement qui se voudrait complet;

La seconde, est la nécessité d'une éducation permanente, susceptible de rafraîchir les connaissances acquises et d'informer sur les connaissances nouvelles.

M. DOTRENS fut d'autant plus sensible à ces idées qu'il avait pu constater, par lui-même, combien il était difficile d'aller à l'encontre de la pédagogie traditionnelle, laquelle consistait essentiellement dans la transmission d'un savoir constitué, sous le signe de l'autorité magistrale. C'est pourtant, à notre avis, une erreur de cet ordre qu'il commit en proposant 50 années durant, le même modèle pédagogique, dans une société en mouvement perpétuel.

(85) G. BERGER - L'homme moderne et son éducation, Paris PUF., 1962, p. 129.

CHAPITRE VI - L'EDUCATION CHRETIENNE COMME FONDEMENT

DE L'EDUCATION NORMALE

L'éducation normale qui vise à l'épanouissement de la personnalité dans une société fondée sur la solidarité et la fraternité, rejoint "les aspirations les plus hautes de la civilisation chrétienne" (86).

Elle prétend éduquer le coeur avant de former l'esprit; elle est basée sur l'Amour, et c'est pourquoi M. DOTRENS fait, de l'idéal de vie tracé par l'Évangile, le fondement de son éducation normale. L'éducation commence dans la famille, et c'est pourquoi la famille a "des devoirs vis-à-vis de l'enfant".

" La religion de l'Évangile, c'est un esprit, c'est une vie, c'est un appel, c'est une action. Elle n'asservit pas, elle libère. L'éducation qui se fonde sur elle doit libérer à son tour. Puissions-nous ne jamais l'oublier, dans l'éducation de nos enfants, afin qu'ils deviennent de ces bienheureux
 qui auront faim et soif de justice,
 qui auront le coeur pur,
 qui procureront la paix!

Alors, à la mesure de notre sincérité et de notre persévérance, nous serons ouvriers avec Dieu pour faire avancer son Royaume dans ce monde" (87).

(86) R. DOTRENS - Éducation et démocratie, 1946, m, p. 53.

(87) R. DOTRENS - Éducation chrétienne et éducation nouvelle, 1950, b, p. 31.

M. DOTRENS rappelle que le Christ ne s'est pas borné à donner des conseils, il est allé jusqu'à une mise en garde contre tous ceux qui ne respecteraient pas l'enfance et qui useraient de la contrainte et de l'autoritarisme :

" Si quelqu'un scandalisait un de ces petits, il vaudrait mieux pour lui qu'on mît autour de son cou une meule de moulin et qu'on le jetât à la mer : prenez garde à vous-mêmes ! Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits !" (88).

A la suite de quoi M. DOTRENS dénonce l'instinct de propriété dont les parents font preuve vis-à-vis de leurs enfants, et l'autorité arbitraire qui en découle. Il leur rappelle que l'autorité véritable est faite du prestige et de l'exemple et que seule celle-ci est réellement formatrice.

" Les parents ne sauraient donc trop mesurer leurs responsabilités d'éducateurs pour orienter leur vie, leur attitude, leur action de telle sorte qu'ils puissent toujours être imités, qu'ils soient toujours des modèles" (89).

Comme le Christ qui n'a cessé, par son exemple, d'éduquer autrui et de forcer le respect, M. DOTRENS fonde son éducation sur la puissance de l'exemple :

" Elle (l'éducation normale) exige le retour à l'éducation intégrale : non plus action méthodique seulement, mais obligation de l'exemple" (90).

Ce qui entraîne, pour les parents et tous les éducateurs, la nécessité de se contrôler constamment pour faire naître chez l'enfant

(88) cité par R. DOTRENS - Education chrétienne et éducation Nouvelle, 1950, b, p. 22.

(89) R. DOTRENS - Education et démocratie, 1946, m; p. 74.

(90) R. DOTRENS - oc p. 75.

la confiance, qui amènera son adhésion et son obéissance. Ainsi, l'éducation n'est plus seulement une préparation à la vie, elle est la vie elle-même et elle agit par l'exemple qui est l'affirmation de soi.

" Eduquer un enfant, c'est d'abord et constamment se rééduquer soi-même" (91).

Dans tous ses écrits, M. DOTRENS insiste sur ce fait que l'éducation doit se fonder sur l'exemple. Dans "la crise de l'éducation et ses remèdes", il regrette que la famille et l'école aient oublié que du mot discipline dérive le mot "disciple". "Le disciple est celui qui est éduqué par un père, une mère, un maître, dont l'action éducatrice est telle" (92), qu'il s'efforce d'en acquérir les qualités.

De même, en analysant l'action de l'éducation, M. DOTRENS en dénombre-t-il trois formes :

- celle qui découle d'une action volontaire sur autrui, et dont nous avons longuement parlé plus haut;
- celle qui est "éducation de soi-même", toujours volontaire, et qui vise à acquérir une plus grande maîtrise de soi ou bien à parfaire sa culture. C'est le "connais-toi toi-même" de Socrate.
- enfin celle qui résulte de l'éducation, influence qui s'opère à l'insu de celui qui l'exerce et agit de façon continue et permanente par l'exemple.

" A ce point de vue, tout être humain est un éducateur de ses semblables, qu'il les connaisse ou qu'il ne les connaisse pas, car l'influence de chacun, bonne ou mauvaise, durable ou fugitive, s'exerce sur tous : langage, tenue, comportement, attitude, activité" (93).

(91) R. DOTRENS - Education chrétienne et Education nouvelle, 1950 b, p. 24.

(92) R. DOTRENS - La crise de l'éducation et ses remèdes, 1971, d, p. 31.

(93) R. DOTRENS - o c, p. 18.

Dans "Eduquer et instruire" M. DOTTRENS s'adresse aux instituteurs en ces termes :

" Educateurs et futurs éducateurs ne devraient jamais oublier la puissance de l'exemple... Tous les inspecteurs scolaires savent qu'une classe est bien ordonnée et que les élèves ont de l'ordre, si le maître en a lui-même, et inversement (...). Ainsi donc, la première qualité d'un instituteur, la règle d'or qui domine toutes les autres est simple à énoncer : être en tout et partout un exemple" (94).

Cet exemple, ce prestige des parents et du maître, cette autorité libératrice conduisent l'enfant tout naturellement et normalement vers la prise de conscience de ses devoirs à l'égard de soi-même et d'autrui.

Mais, si l'enfant imite et prend exemple sur ses parents ou ses éducateurs, il fait alors acte d'amour, et c'est cet amour qui est à la base de tout l'enseignement de l'Evangile que M. DOTRENS reprend comme fondement suprême de son éducation normale: l'amour de soi et des autres dans l'amour de Dieu.

" Le jour où tous ceux qui ont une part à la direction morale et spirituelle des enfants et des adultes vivront vraiment les principes qu'ils proclament : parents dans la famille, éducateurs dans les écoles, clergé et dirigeants dans les Eglises, magistrats et responsables dans la société, on ne parlera plus de faillite de l'éducation ou de crise sociale, car on aura mesuré la puissance de ce moyen d'éducation que le Christ a apporté aux hommes sur cette terre : l'amour" (95).

(94) R. DOTRENS - Eduquer et instruire, 1966, d, p. 10.

(95) R. DOTRENS - Education chrétienne et éducation Nouvelle, 1950 b, p. 25; il est à noter que l'on retrouve ce passage dans Education et Démocratie, 1946, m, p. 78. Cependant il est dépouillé de son impact religieux. DOTRENS parle de ce "moyen d'éducation qu'est l'amour", sans ajouter que ce moyen a été apporté sur la terre, aux hommes, par le Christ.

C'est au nom de cet amour que le droit des parents se transforme en "devoir constant qui les entraîne au sacrifice et au renoncement" et que l'obéissance des enfants devient adhésion consciente dans la reconnaissance de la dignité et de la supériorité de ceux qui, par leur exemple, cherchent à les aider à grandir dans le bien.

Dans un second temps M. DOTRENS montre que seule la prédication évangélique est un appel à "l'action utile, à la fraternité effective, à la responsabilité morale", et il dénonce la doctrine des églises protestante et catholique qui ont repoussé l'Évangile à l'arrière plan et qui ont substitué leur tradition et leur propre enseignement.

Longtemps inspiratrice de la vie sociale, l'Église chrétienne a perdu cette position, selon M. DOTRENS, le jour où ses clercs ont fait passer leurs intérêts en tant que corps constitué, avant l'éducation spirituelle et l'exemple, qu'ils devaient donner. C'est pourquoi tant d'hommes cherchent à réaliser "l'idéal de fraternité et de justice présenté par le Christ"(96), en dehors des Églises, car "l'Évangile, ce n'est pas une doctrine, mais un appel à la vie" (96).

De même, M. DOTRENS critique vivement l'Église protestante qui, au lieu de prêcher la bonne nouvelle répand "ce pessimisme foncier qu'engendre le dogme du péché originel et de la chute" (96) et, par là même, entraîne à "la désespérance, au renoncement devant l'effort et au fatalisme qui est la négation de toute spiritualité" (96).

Il proclame que "l'enseignement du Christ n'est pas une condamnation, mais une délivrance" et que "la prédication de l'Évangile, ce n'est pas un regret, c'est une espérance, mieux qu'une espérance, une certitude" (96). Il nourrit la certitude que le

(96) R. DOTRENS - Éducation chrétienne et Éducation Nouvelle 1950, b; p. 27.

Royaume de Dieu se réalisera sur la terre quand le coeur des hommes aura changé, et qu'ils auront réussi à installer la justice, l'amour et la paix en tous lieux. C'est pourquoi l'Eglise ne doit plus prêcher "le retour au royaume de Dieu", mais "la marche au royaume de Dieu".

Cette certitude, qui montre que M. DOTRENS pense possible la réalisation du Royaume de Dieu sur terre, est, à notre avis, une justification de son action, de sa puissance de travail et de son désir de réalisation d'une oeuvre utile. C'est encore dans cette certitude que nous plaçons l'origine de sa foi dans l'évolution et le progrès de la société. La réalisation d'un monde meilleur tient dans la mobilisation active et solidaire de tous les hommes pour contribuer ensemble et chacun à faire progresser la société vers ce mieux être, puis ce bien être, que sera le Royaume de Dieu sur terre.

C'est pour cette raison qu'il ne cesse de prêcher l'action utile :

" Aimez-vous les uns, les autres ! Réjouissez-vous, soyez transportés de joie si vous mettez mes paroles en pratique! Voilà ce que le Christ a apporté au monde : une morale individuelle et sociale pour que la paix, la justice, la fraternité règnent sur la terre" (96).

Le Christ est, pour M. DOTRENS, le modèle des éducateurs car il a été le premier, avant J.J.ROUSSEAU, à préconiser une éducation fondée sur le respect des créatures et ayant :

" comme seuls moyens d'action, l'exemple de l'éducateur qui se perfectionne lui-même et l'amour qu'il éprouve à l'égard de l'enfant parce qu'il se sent responsable de sa destinée spirituelle" (97).

(96) R. DOTRENS - Education chrétienne et Education Nouvelle, 1950, b, p. 27.

(97) R. DOTRENS - oc p. 20.

C'est le Christ qui est le "fondateur de la pédagogie de la personne" (97) et le "créateur et prophète d'une nouvelle éducation conduisant à une nouvelle naissance" (97). Cette conviction nous semble très importante car elle nous laisse entendre que c'est par l'éducation que l'homme, pour M. DOTRENS, naîtra à une nouvelle vie, qui sera celle du Royaume de Dieu sur terre.

Et nous comprenons alors qu'il ait choisi de faire "oeuvre utile" dans l'éducation plutôt que dans un autre domaine. La réussite de son action et l'importance de son oeuvre ont pris leurs racines dans cette certitude que c'est par l'éducation que passe la réalisation de ce Royaume de Dieu défini plus haut comme un univers de paix, de justice et de fraternité. On retrouve, sous-jacente à cette conviction, l'idée que ce Royaume ne se constituera pas du jour au lendemain, mais qu'il sera le fruit d'une lente évolution; d'où la nécessité, clairement exprimée par M. DOTRENS, d'un enseignement vivant qui évolue en même temps que la société et trouve des moyens nouveaux d'exprimer des idées qui, elles, gardent toute la force de leur vérité.

Nous sentons ici l'influence de l'éducation protestante que M. DOTRENS a reçue. Cette importance de l'éducation, tant familiale que scolaire, est au coeur de toute la philosophie protestante. Mme DENIS a montré que l'éducation était considérée, chez les protestants, comme une conséquence du baptême :

"L'enfant baptisé devait être éduqué de façon à pouvoir opter, un jour, pour la foi biblique" (98).

De même doit-elle préparer les hommes à agir utilement pour instaurer une société nouvelle à travers le monde.

(97) R. DOTRENS - Education chrétienne et Education Nouvelle, 1950, b, p. 20.

(98) M. DENIS - Les doctrines d'inspiration protestante, in "Histoire de la pédagogie du 17^{ème} siècle à nos jours", sous la direction de Guy AVANZINI, Toulouse, Privat, 1981, p. 37.

Il nous semble néanmoins utile de noter que si cette foi chrétienne a été le moteur de son action, en l'amenant à faire des choix importants dès le début de sa carrière, elle aura également contribué à figer sa pensée, car nous constatons qu'en dépit de ses appels au changement, et à l'adaptation constante, il gardera une remarquable fidélité, 50 années durant, à ses choix de départ.

Ainsi, si nous résumons ce qui nous paraît être la pensée pédagogique de Robert DOTTRENS, dirons-nous :

- Qu'elle prend sa source dans le Message Evangélique, qui fait de l'Amour et de la fraternité entre les hommes, le but suprême de toute vie;
- Qu'elle se nourrit ensuite aux théories de l'Education Nouvelle, à travers celles de l'éducation fonctionnelle de E. CLAPAREDE, qui met l'enfant au centre des programmes et des méthodes scolaires; à travers les méthodes de l'école active de P. BOVET, A. FERRIERE, et J. DEWEY, qui font de l'action le moteur de l'enseignement, et à celles des sociologues qui, tels A. MALCHE et G. DUPRAT, estiment que l'éducation doit amener un progrès social et conduire à l'instauration d'une vraie démocratie, dans laquelle l'esprit de service l'emporterait sur celui de revendication;
- Enfin, elle puise sa force réalisatrice dans le Message du Christ, qui prêche l'action utile et exemplaire.